Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville . . . . . . $ 4.00
Un An par la Poste . . . . $ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA.
ABONNEMENT
Un An en Ville . . . . . $ 2.00
Un An par la Poste 1.00

12eme. ANNEE No 115 OTTAWA, MARDI 9 JUIN 1891 LE NUMERO 2 CENTS

Salle de Lecture, Assemblée Législative 2

COMMENTAIRES SUR L'ENCYCLIQUE

De conditione opificum

Nous publions aujourd'hui les commentaires de quelques journaux de France, sur la dernière Encyclique du Souverain Pontife. Nous reproduisons d'abord les articles du Figaro et du Journal des Débats, que nous ferons suivre, demain, des commentaires de l'Univers. Inutile d'ajouter que nous ne prenons aucunement la responsabilité de ces opinions.

LE FIGARO

Ceux qui trouvent que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes doivent tout de même être un peu étonnés de voir le Pape s'occuper de la question sociale.

Léon XIII apporte aux inquiétudes du vieux monde, à son désir de faire mieux une bonne volonté évidente ; par malheur, son infaillibilité ne s'étend point jusqu'à ces matières d'ordre physique et purement mondain ; pas plus qu'un économiste ou un simple journaliste, il n'a pu indiquer la panacée qui réconciliera le travail et le capital.

L'Eglise a toujours fait du socialisme en ce sens qu'elle a toujours largement enseigné et pratiqué la charité. Les grandes fondations monastiques furent très longtemps l'intermédiaire entre les puissants et les faibles ; on peut même dire qu'elles furent une soupape de sûreté au profit de la noblesse et du clergé pendant les durs siècles du moyen-âge. Aujourd'hui la direction matérielle des choses de ce monde a échappé définitivement à l'Eglise; elle s'appuie maintenant sur une série de contrats purement civils, librement consentis, étrangers à toute question mystique. Sans doute mieux vaudrait, comme le demande Léon XIII, que l'Eglise fût encore l'âme de toutes les transactions sociales, mais cela n'est pas et ne sera plus. La solution ne viendra donc pas de ce côté : la trouvera t on dans les associations et les corporations que recommande l'Encyclique ? Par malheur, les corporations d'autrefois, qui n'avaient ni chemins de fer ni télégraphes, échappent aujourd'hui à la fraternité bienveillante qui les caractérisait ; elles s'appellent syndicats ouvriers ou chambres syndicales ; elles fomentent ou décrètent les grèves.

Là évidemment manque un modérateur ! Que l'Eglise essaie de l'être, je le comprends, mais j'ai le regret de croire qu'elle n'y réussira pas.

Son influence cependant peut-être heureuse ; le clergé interviendra utilement entre patrons et ouvriers. Là encore, hélas ! ce ne sont que des palliatifs et des témoignages de bonne volonté. Il faut remercier ceux qui les donnent, chercher quelque remède moins vague et s'habituer à l'idée désobligeante qu'on ne le trouvera peut être pas.

LE JOURNAL DES DEBATS

"Des hommes très peu nombreux, opulents et extrêmement riches ont imposé un joug presque servile à la multitude infinie des prolétaires." Cette phrase et plusieurs autres du même genre ne se rencontrent pas, comme on pourrait le croire, dans quelque Manifeste socialiste, mais dans l'Encyclique que le pape vient d'adresser aux prélats catholiques, et donc le texte latin est sous nos yeux. Elle est écrite dans le style fleuri et facile dont Léon XIII a le goût et l'habitude. Les periphrases les plus ingénieuses y sont employées pour désigner les grèves, les Sociétés de secours mutuels et d'autres termes d'économie politique. Mais, si la forme est très pure et très classique le sujet et les idées sont des plus modernes. L'Encyclique du 15 mai 1891 mérite d'éveiller un tout autre genre d'intérêt qu'une simple curiosité littéraire.

Malgré la citation que nous en avons fait plus haut, elle n'est nullement l'œuvre d'un socialiste. Le Pape y défend, en excellents termes la propriété individuelle, le droit de succesion et, par endroits, le principe de la liberté des contrats. Il combat avec beaucoup de vigueur la théorie de l'Etat-providence, et fort à la mode en ce moment. Il met les ouvriers en garde contre les excitations, les déclamations et les promesses des agitateurs, qui les exploitent. Il leur rappelle le passage de l'Ancien Testament qui condamne l'homme à gagner en travaillant le pain de chaque jour. Cet argument théologique est, à vrai dire, une arme à deux tranchants. Si les orateurs du quatrième Etat songeaient à discuter sur les textes de la Bible — c'est le moindre de leurs soucis,— ils demanderaient pouquoi la loi divine qui proclame la nécessité du travail manuel ne s'applique pas à tout le monde. Mai il est naturel que le Pape ne s'arrête pas à prévoir et à réfuter de pareilles objections. L'appel, aux textes sacrés ne tient d'ailleurs qu'une place très secondaire dans son Encyclique. Toute la première partie, celle où il repousse les doctrines communistes serait aussi bien à sa place dans un Traité d'économie politique que dans un document émanant du Saint Siège. A part quelques phrases malheureuses, le langage en est très net, très ferme et très sensé. Mais le côté original de l'œuvre n'est pas là.

Après avoir rappelé aux riches, dans un second chapitre, leurs devoirs de charité et de bienfaisance, Léon XIII aborde hardiment ce qui est le véritable sujet de son travail : les réformes législatives qui concernent les rapports des patrons et des ouvriers «Recherchons dit-il quelle partie du remède il faut demander à l'Etat.» Voilà le problème posé d'une façon très claire. Mais la réponse est, on va s'en convaincre, beaucoup moins précise que la question.

La loi peut-elle, doit-elle imposer un nombre maximum d'heures de travail ? On sait comment s'est exprimé, sur ce point, un des dignitaires de l'Eglise catholique anglaise. Le langage du Saint Siège est moins catégorique. "Il importe, " dit l'Encyclique, que le travail " journalier ne dure pas plus long " temps que les forces de l'ouvrier " ne le permettent, et, la besogne " des mineurs étant particulière- " ment rude, ce surcroît de diffi " cultés doit être compensé par un " raccourcissement de temps." De même, il faut que les enfants travaillent moins que les adultes, et il est bon que la femme ouvrière puisse s'occuper de son ménage. Rien de plus juste. Mais, quelques lignes plus loin, le Pape ajoute que, " lorsqu'il s'agira de déterminer, " pour chaque genre d'industrie, le " nombre d'heures de travail, on de " vra éviter l'intervention inoppor- " tune de l'autorité publique, à rai " son de l'extrême variété des cir- " constances, des temps et des lieux, " et s'en remettre de préférence au " jugement des Associations dont " il sera parlé plus loin, ou trouver " un autre moyen de sauvegarder " les intérêts légitimes des ouvriers, " sauf à recourir en outre, s'il y a " lieu, à la tutelle et à l'aide de l'E- " tat. C'est, on en conviendra, une solution un peu vague. Les mots "s'il y a lieu", notamment, comportent des interprétations bien diverses. Tout ce qu'il est permis de supposer, c'est que la célèbre formule de la journée de huit heures, le principe d'un maximum unique applicable à tous les pays et à toutes les industries, est repoussé par l'auteur de l'Encyclique. C'est quelque chose, assurément ; bien des gens penseront que ce n'est pas assez.

La loi peut-elle, doit-elle fixer un taux minimum de salaires ? Ici encore, le cardinal anglais n'a pas hésité. Ici encore, le Pape évite de se prononcer en termes positifs. En lisant l'Encyclique, on voit que la détermination du prix du travail doit être, en thèse générale, réservée à la libre entente des parties que, cependant, « il y a un principe de » justice naturelle, plus grand et » plus ancien que la volonté des » contractants ; c'est le principe d'a- » près lequel le salaire doit suffire » pour nourrir un ouvrier sobre et » de bonnes mœurs. »

Mais dans la pratique, comment ce principe de justice naturelle sera-t il appliqué ? Quelle en sera la limite ? Quelle en sera la sanction ? A ces questions, la réponse est la même que celle que nous avons reproduite tout à l'heure à propos de la durée du travail. On a vu si elle est concluante.

Quelle doit être la conduite des autorités en cas de grève ? La suspension du travail, dit l'Encyclique ne porte pas seulement préjudice aux patrons et aux ouvriers eux-mêmes, mais à l'insdustrie entière et elle met souvent en péril la tranquillité publique ; " par conséquent " il vaut mieux user de moyens lé- " gaux préventifs et empêcher le " mal d'éclater en écartant d'avan- " ce les causes propres à produire le " conflit des patrons et des ouvriers.

C'est du moins ainsi que nous traduisons le texte latin assez obscur en cet endroit. Mais quels sont les moyens légaux propres à prévenir les grèves ? Nous en avons vainement cherché l'indication dans l'Encyclique.

On le voit, toute cette troisième partie du document pontifical soulève plus de problèmes qu'elle n'en résout. La quatrième et dernière, qui recommande la formation d'Associations ouvrières et de Syndicats mixtes, donnera lieu à moins de controverses. Mais l'ensemble de l'Encyclique désappointera quelque peu ceux qui s'étaient flattés d'y trouver l'indication d'une ligne de conduite précise, un choix explicite entre les deux tendances contraires qui se disputent aujourd'hui le monde catholique. En Amérique, en Angleterre, en Belgique, en Allemagne et en Autriche, les partisans d'une large intervention de l'Etat sont en majorité parmi les économistes soumis à l'Eglise romaine. La doctrine opposée, la doctrine libérale, prévaut en France, les deux partis attendaient de l'Encyclique une sorte d'arrêt. Ils continueront à l'attendre Chacun d'eux pourra trouver, dans les paroles de Léon XIII, des arguments à invoquer. Rome a parlé, et le procès est loin d'être fini. Ce résultat négatif n'étonnera aucun de ceux qui connaissent les habitudes du Saint Siège, l'esprit mesuré, prudent et réfléchi du successeur de Pie IX. Mais le simple fait de la publication d'une Encyclique sur les questions sociales est un signe des temps. Il montre avec quelle souplesse l'Eglise catholique essaye de s'accommoder aux idées, aux besoins aux passions de chaque époque. C'est la seule conclusion certaine que l'on puisse tirer de l'Encyclique. Elle suffit pour faire de cette élégante et volumineuse étude d'économie politique un des plus curieux documents que, depuis longtemps, la cour de Rome ait mis au jour.

RESTERONS-NOUS FRANCAIS?

Nous lisons dans le Bulletin de l'Alliance Française publié à Paris, l'appréciation suivante :

" Sous ce titre saisissant l'auteur, un Canadien français, a réuni trois conférences qu'il a faites à Québec. Dans la première il proteste éloquemment contre le projet de supprimer la langue française au Dominion, et il n'a pas de peine à prouver textes en main, combien cette mesure serait injuste, attentatoire aux droits acquis, contraire aux déclarations officielles maintes fois réitérées des chefs les plus illustres de l'Amérique britannique. Dans la seconde, il raconte les manifestations patriotiques, la douleur filiale et la générosité des canadiens français pendant la cruelle guerre de 1870.

La troisième enfin est une étude des plus intéressantes sur la répartition des races étrangères aux Etats-Unis Il montre notamment les Anglo Saxons attirés de plus en plus vers le sud de l'Union par l'exploitation et les Canadiens Français, déjà au nombre de 800,000, s'infiltrant peu à peu dans les Etats du nord-est, dits de la Nouvelle Angleterre. M. Faucher de Saint Maurice qui a fait ses preuves de vaillance dans l'armée française, manie la plume comme l'épée. Sa parole alerte et véhémente va droit au cœur. A le lire, on éprouve le vif regret de ne l'avoir point entendu."

La lecture de la brochure de M Faucher de Saint Maurice a inspiré l'idée d'un livre à M. Gailley de Taurines, le fils du sénateur français si connu. Dans une lettre qu'il écrit à l'un de nos compatriotes, on lit les lignes suivantes :

" Je suis revenu du Canada avec une grande admiration pour la nation canadienne et une grande foi dans l'avenir de la France catholique d'Amérique. C'est cette admiration, c'est cette foi que je voudrais essayer de contribuer à répandre en France. Aussi vais-je écrire un livre dans le genre " Resterons nous Français ? "

" Voici les sujets que je traiterai: 1 La population Canadienne-française, son accroissement sur son propre territoire ; les progrès qu'elle fait dans les provinces d'origine anglaise.

2. Du territoire des Canadiens français : ce qu'ils occupent aujourd'hui ; ce qu'ils pourront occuper un jour. Avantage de ce territoire qui lui permet, par sa situation ses moyens de communication, ses productions, de devenir le siège d'une nation nombreuse.

3 Du sentiment national des Canadiens français. De leur foi dans la mission qu'ils ont à remplir en Amérique. De leur littérature nationale.

4. De la situation économique du Canada. De ses relations économiques avec l'Angleterre, les Etats-Unis et la France. Telles sont les idées que M. Grailly de Toureines va développer dans l'ouvrage qu'il écrit en ce moment. Nous attendons son apparition avec impatience et nous sommes certain qu'il sera à la hauteur de la réputation de M. Grailly et du peuple Canadien français.

LE COLONEL LEBEL

Une dépêche de Paris annonce la mort du colonel Lebel, inventeur du fusil de petit calibre qui porte son nom et dont est munie aujourd'hui l'armée française. Depuis plusieurs mois le colonel Lebel était très souffrant et, l'état de sa santé ne s'étant pas amélioré, il avait, sur sa demande, été mis à la retraite par décret du 25 novembre dernier A l'occasion de son départ du 2e corps d'armée, dans lequel il commandait le 120e régiment d'infanterie de ligne, le général de Cools, commandant le 2e corps, adressa aux troupes placées sous ses ordres un ordre du jour des plus élogieux pour le colonel Lebel. Le général de Cools disait dans cet ordre du jour : " La capacité, la haute intelligence, les brillants services de ce vaillant et éminent chef de corps, ses travaux sur les armes de guerre, l'appelaient aux premiers grades de l'armée Son départ causera un véritable deuil dans le 2e corps. " On ne saurait apprécier en meilleurs termes les éminents services rendus à la France par le colonel Lebel.

RÉVOLVER OU COUTEAU

On télégraphie de la Nouvelle-Orléans que l'émotion causée dsns cette ville par le duel, ou plutôt la rixe, qui a eu lieu entre MM. Dupré propriétaire éditeur du *Daily States* et le docteur Olliphant, président du conseil d'hygiène de l'Etat est loin de se calmer, d'autant plus qu'alors que les deux adversaires ne se sont battus qu'à coups de revolver, le seul qui ait été blessé, M Dupré, a reçu un coup de couteau !

Ce drame mystérieux est une des suites de l'enquête qui se fait actuellement à la Nouvelle-Orléans, sur la corruption de certains fonctionnaires de la ville. Deux membres du conseil d'ygiène, compromis dans l'affaire, ont été obligés par l'opinion publique, de donner leur démission. Le *Daily States* a publié à ce sujet un article intitulé. " Epuration incomplète " et demandait la révocation de tout le conseil d'hygiène, y compris le Président. Là dessus M. Olliphant a adressé le billet suivant à M. Dupré :

" Monsieur. vous prétendez être l'auteur de l'article de fond qui a paru dans le *Daily States* de jeudi dernier et qui contient des accusations fausses et calomnieuses à mon égard. Vous êtes si bien connu dans cette ville pour un lâche, un menteur et un traître que je n'ai plus à m'occuper des personnalités que vous faites dans le dit article."

C'est au reçu de ce billet que M Dupré a couru aux bureaux du conseil d'hygiène et a demandé à voir immédiatement le docteur Olliphant Comme les employés le faisaient attendre, M. Dupré les a bosculés et a fait irruption dans le cabinet particulier du président du conseil d'hygiène, qui était justement occupé à examiner son révolver pour s'assurer s'il fonctionnait bien. M. Dupré a ouvert le feu et a tiré quatre coups sur son adversaire. Le docteur Olliphant a risposté ; mais ses trois premiers coups ont raté et, au quatrième, M. Dupré est tombé sur le parquet.

Les employés du conseil d'hygiène ont fait irruption alors dans le bureau du président, et M. Dupré a été transporté à l'hôpital, où les chirurgiens ont constaté qu'il avait été blessé au visage d'un coup de couteau et non pas d'un coup de revolver. Le docteur Olliphant a été arrêté, et une enquête a été ouverte pour tâcher de savoir qui a donné le coup de couteau à M. Dupré.

L'affaire, il est à peine besoin de le dire, a causé la plus grande sensation dans la ville depuis les exécutions sommaires des assassins de M. Hennessy.

NOUVELLE VICTIME DE LA RAGE

M. Richard Bartine, un des avocats les plus populaires du comté de Monmouth (New Jersey), après une agonie épouvantable, vient de mourir, à Lock Arbour, près d'Asbury Park, de la rage résultant de la morsure d'un chat.

On peut dire que M. Bartine a été victime de son humanité envers les animaux Un jour du mois de septembre dernier, au sortir de son cabinet, qui était à Asbury Park, M. Bartine rentrait tranquillement chez lui, à Lock Arbour, lorsqu'en traversant le pont qui passe sur le petit lac Deal, il s'est porté au secours d'un chat qu'un gros chien errant mordait et semblait vouloir dévorer. Après avoir chassé le chien, le compatissant avocat a pris dans ses bras le pauvre chat, qui était couvert de sang et affreusement lacéré Il a voulu le caresser, mais alors le chat, peu reconnaissant, a mordu cruellement son bienfaiteur au pouce. Laissant tomber le chat M. Bartine a été obligé de s'envelopper avec son mouchoir de poche le pouce qui saignait abondamment ; puis il s'est remis tranquillement en route.

Tandis que M.Bartine se pansait le pouce, le chat s'était câlinement couché à ses pieds, comme s'il eût craint d'être battu. Puis, lorsque l'avocat s'est remis en route, le chat l'a suivi jusque chez lui. A son arrivée chez lui, M. Bartine est entré dans la salle à manger, où il a trouvé sa fille, et il lui a raconté sa mésaventure Le chat était entré aussi, et s'était couché, sans plus de façon sur un coussin. Mais, quelques instants après, il a sauté sur la table, renversé une lampe et bondi à travers la fenêtre dans la cour, où il est mort après quelques convulsions. Malgré cela, M. Bartine n'a attaché aucune importance à sa mésaventure. Après avoir lavé et pansé de nouveau sa blessure au pouce, il a dîné d'excellent appétit. La blessure s'est cicatrisée en très peu de temps, et M Bartine n'y a plus pensé, si ce n'est deux mois plus tard, en lisant un ouvrage sur la rage. Mais sa fille s'est mise à rire de ses craintes, et il n'a plus été question de la mésaventure.

Cependant lundi dernier, M. Bartine s'est senti presque subitement indisposé ; le lendemain, la seule vue de l'eau ou d'un liquide quelconque le jetait dans de terribles convulsions et tous les symptômes de la rage se manifestaient. Plusieur médecins de renom ont été appelés en consultation, mais il n'y avait rien faire, et ils n'ont même pas pu soulager ses dernières souffrances d'une façon appréciable. Dans ses intervalles lucides, le malade suppliait les personnes qui le soignaient de s'éloigner de lui de peur qu'il ne les mordît, car il avait parfaitement conscience de la terrible maladie dont il était atteint. M. Bartine était âgé de soixante ans.

L'Huile de Berthé est l'huile de foie de morue pure, préparée avec des foies importés directement pour la Maison L. Frere, 19, rue Jacob, Paris. Elle ne se vend qu'en flacon accompagné d'une instruction.

TAPIS-TAPISSERIE

Nous avons reçu aujourd'hui nos magnifiques assortiments de TAPIS, PURE TAPISSERIES, à
27, 31, 35, 39, 48, 52 cents.
Dessins Ravissants, Couleurs Superbes.

DUNDEE SQUARES
EN LARGEURS, 2x2, 2½x3, 3x3½, 4x5 à 93c., $1.22, $1.75, $2.75 chaque.

RIDEAUX
Nottingham, Point Irlandais, Tambour et Bruxelles, de 60c. à $20.00.
Departement Special de Portieres
A $1.72, $4.50, $5.75.

THOS. LIGGETT
66 et 68 rue Sparks, OTTAWA. 1884 rue Notre-Dame, MONTREAL.

ENTREPOT DE MEUBLES
MEUBLES ! MEUBLES !
Nouveaux et a Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHE

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHE DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

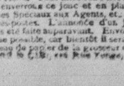
Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,
Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE
REDUCTION
Sur toutes les
TAPISSERIES DOREES
PENDANT UN MOIS.
I. F BELANGER,
159 Rue Bank.
Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs
Nous manufacturons les toitures suivantes :
Toitures " Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.
Douglass & Haines
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaises "Supérieur Jewel"

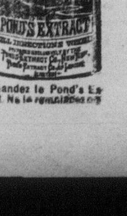
CHARBON.
Les Meileures Qualités de
Charbon Bitumineux et Anthracite.
Bien Criblé et Tamisé.
O'Reilly & Heney
Bloc Russell, Rue Sparks.


JONC D'OR SOLIDE
35c. pour un Jonc valant $2.
Ce jonc est fabriqué d'une composition métallique recouverte de deux lourdes lames d'or solide de 18 carats. Il est garanti ; il gardera son lustre et sa beauté pendant ces années. Une garantie "bona-fide," est envoyée avec chaque jonc, ainsi qu'un blanc, que vous pouvez remplir et renvoyer avec le jonc s'il ne vous donne pas satisfaction, et alors nous vous remettrons votre argent. Ce jonc se vend généralement $2.00, on ne peut le distinguer d'avec un de $10.00. Pour introduire nos montres et nos bijouteries, nous enverrons ce jonc et en plus notre Catalogue et nos Termes Spéciaux aux Agents, etc., sur réception de 35c. en timbres-postes. L'annonce d'un jonc de cette qualité n'a jamais été faite auparavant. Envoyez vos commandes aussitôt que possible, car bientôt il sera trop tard. (Envoyez un morceau de papier de la grosseur de votre doigt.) Adresse [illegible], Rue Yonge, Toronto, Ont.

HOTEL SAINT LOUIS
43-45 Rue YORK, OTTAWA
Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et amenagé tout en neuf.
ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)
PROPRIETAIRE

La foule continue encore a acheter nos
Montres d'or et d'argent
A moitié prix. Voyez et jugez :
Une montre, or solide $9.00
Une montre, argent solide 5.00
Une montre Waltham doublée en or pour homme 12.25
Pendules et argenteries pour présents aux prix les plus bas.

A. & A. F. McMILLAN
BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL
98 RUE RIDEAU.

SERVEZ-VOUS de POND'S EXTRACT
Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoïdes Hémorrhagies Inflammations


Demandez le Pond's Extract. Ne le remplacez pas.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex

CITAWA, ONT.

Mardi 9 Juin 1891

ECHOS DU JOUR

L'association des cochers de place a fait déposer une croix de lis et de roses.

Une grande croix de fleurs a été déposée par la province de Québec.

Le club McDonald a fait déposer une couronne de fleurs dans la chambre funèbre.

Le marquis de Lorne et la princesse Louise ont fait déposer une croix de St-André, en fleurs, dans la chambre funèbre.

Les associations conservatrices de la ville, sont convoquées en assemblée pour ce soir, à la salle St-James.

La cour suprême a été ajournee hier jusqu'à lundi. Les juges doivent assister en corps aux funérailles.

Les télégrammes de condoléances de toutes les associations conservatrices du Dominion abondent à Earnscliffe.

Des discours ont été prononcés hier au Sénat, par les hons. MM. Abbott, Scott et Tassé,

Les employés de l'imprimerie nationale doivent assister en corps aux funérailles de Sir John demain ; le départ de l'imprimerie aura lieu à 12.30 hrs.

M. Catulle Mendès s'est battu en duel hier avec M. René d'Hubert, directeur du GIL BLAS. L'arme choisie était le pistolet. Deux balles ont été échangées sans résultat.

Un train spécial quittera la gare du Pacifique jeudi matin, pour transporter à Kingston les députés qui désireront assister aux unérailles.

Ce sont deux canadiens-français qui ont fait le panégyrique de Sir John A. Macdonald, à la chambre des communes hier : Sir Hector Langevin et l'hon. M. Laurier.

Des arrangements ont été pris pour que le canon soit tiré de minute en minute dans toutes les villes du Canada, demain pendant la marche du cortège funèbre.

Sir Charles Tupper, dans un message adressé de Vienne exprime aussi de vifs regrets pour la mort de Sir John et envoie ses condoléances à Lady Macdonald.

On attend sous peu le jugement de la cour suprême dans la cause des écoles catholiques du Manitoba.

On dit que les juges se déclareront unanimement contre la loi provinciale.

L'association conservatrice de Winnipeg a télégraphié, à M. Gertld Brophy, avocat, présentement de passage à Ottawa, de faire déposer des fleurs dans la chambre funèbre, et de la représenter aux funérailles.

Le professeur Williamson, vieillard de plus de quatre-vingt ans, beau frère de Sir John Macdonald assistait à la séance hier, sur le parquet de la Chambre des Communes.

On croit que la plupart des brigands de Kirk-Kilissia, qui se sont récemment emparés de plusieurs voyageurs de l'express-Orient, sont venus en cachette à Constantinople, pensant y être plus en sûreté qu'à Kirk-Kilissia.

Les députés conservateurs ont décidé hier après midi d'envoyer une lettre de condoléances à Lady Macdonald.

Un député de chacune des provinces a été choisi pour faire partie d'un comité qui rédigera cette lettre.

L'honorable M. Mowat, premier ministre de la province d'Ontario se propose de payer un dernier tribut d'hommages à son adversaire politique qui a toujours été son ami personne. Il assistera aux funérailles ainsi que plusieurs de ses collègues.

Il résulte de l'enquête ouverte à Paris sur l'affaire de la mélinite que Turpin, Triponé, Feuvrier et Fasseler doivent être poursuivis en justice pour avoir divulgué à des étrangers les moyens de défense nationale.

Toutes les stations du chemin de fer du Pacifique sur la route de Kingston, seront décorées d'insignes de deuil ;M. Rogers l'entrepreneur, des pompes funèbres a envoyé à cet effet, hier soir, par train spécial, une escouade d'hommes.

Un télégramme de condoléances a été reçu hier signé par les évêques suivants : John Walsh, Archevêque de Toronto. James Vincent Cleary, Archevêque de Kingston. Thos. J. Dowling, Evêque de Hamilton. Richard A. O'Connor, Evêque de Peterborough. Venus O'Connor, Evêque de London. Alex. MacDonald, Evêque d'Alexandria.

L'hon. M. Chapleau a reçu hier la dépêche suivante :

DADFORD, 8 juin 1891.

Hon. J. A. Chapleau Secrétaire d'Etat.

En apprenant la mort de Sir John Macdonald je me joins au sentiment de douleur qui anime la Confédération du Canada et je vous prie de faire part à vos collègues de ma sympathie.

(Signé) COMTE DE PARIS

Buckingham.

Sur une proposition de Sir Hector Langevin, la Chambre des Communes a consenti hier, à ajourner ses séances jusqu'à mardi le 16 juin prochain. Il n'est pas probable que le Gouverneur-Général fasse le choix d'un premier ministre, avant vendredi de cette semaine. Le premier ministre annoncera à la chambre mardi prochain la formation de son ministère et le personnel qui le composera.

Les séances du sénat ont été ajournées à mercredi le 17 juin.

La Chambre des Communes

La séance d'hier à la Chambre des Communes offrait un de ces navrants spectacles qui restent éternellement gravés dans la mémoire de ceux qui en ont été les témoins une fois dans leur vie. La mort a passé par là, un vide immense s'y fait sentir, toutes les galeries sont tendues de noir, sous de sombres tentures de deuil disparaît la table du greffier ; la désolation se lit sur le visage de chacun, on est en face d'une calamité nationale. C'est à qui ne voudra pas rompre le profond silence qui règne dans l'enceinte de la Chambre, ce deuil public qui plane au-dessus de toutes les têtes, vous émeut jusqu'au fond de l'âme.

Pourquoi ce grand déploiement de tristesse ? Ces larmes aux yeux, ces paroles à voix basse dans les alentours du Parlement, dans les corridors de la Chambre ? A-t-on peur de réveiller des échos endormis dans l'enceinte législative de troubler la mémoire d'un héros, d'en réveiller les accents patriotiques? Hélas ! trois fois hélas ! ces precautions, ce deuil profond qui éclate de tous les côtés sur tous les visages et qui se trouve dans tous les cœurs, n'ont malheureusement que trop de raisons d'exister ! le grand homme est mort, mais son génie semble encore présent et présider au milieu de cette muette et douloureuse assemblée.

Voilà les causes, les poignantes raisons de cette douleur, de cette tristesse, de ce malaise et de cet abattement

Le corps législatif est pourtant réuni dans ses comices, on attend les débats : personne n'ouvre la bouche, mais pourquoi..... c'est que le doigt de Dieu, l'a marqué au cœur, en lui enlevant son âme, le génie qui dirigeait ses discussions parlementaires..... oui le corps est là..... mais l'âme est retournée à son Créateur.

Ce siège qu'avait occupé si brillamment le vaillant chef du gouvernement Sir John A. Macdonald est vacant ce vide est immense, chacun le sent, des tentures funèbres le recouvrent, sur un pupitre apparaît une belle couronne de fleurs portant l'éloquente inscription : à Notre Chef.

Chacun croit encore, voir le vieux chef se lever, l'entendre parler ! Désillusions ! Ce siège inoccupé parle de lui même, cette couronne, muet tribut d'admiration de la part de ses contemporains n'est elle pas le symbole de la récompense accordée à une vie bien remplie.

Elle annonce la Mort, mais c'est l'Apothéose qui commence.

Après une longue attente, enfin, un vieux compagnon des joûtes parlementaires, un lieutenant dont le dévouement ne remontait pas moins qu'à un quart de siècle en arrière, un ami de cœur pour bien dire, se lève.

L'émotion le dominant, il parvient après de violents efforts à se faire entendre ; il commence le panegyrique du vieux chef qui n'est plus. Sa voix tremble, c'est avec difficulté qu'il parle, aussi ne voulant pas se fier à sa mémoire, il lit à l'assemblée les pensées qu'il avait jetées sur le papier ; mais quand Sir Hector Langevin en arrive aux nombreuses années de luttes passées aux côtés de Sir John A. Macdonald, l'émotion s'empare de lui de nouveau, et surmontant les efforts de sa volonté, elle éclate, son cœur se crève, et sa voix se perd dans des sanglots ; il ne put continuer et reprit son siège au milieu de l'émotion générale.

Alors l'orateur lit la motion de Sir Hector Langevin, demandant que l'Etat se charge des funérailles de l'illustre défunt. Après un moment de recueillement, le plus grand orateur du Canada se lève à son tour, sa haute personnalité, et sa grande dignité ajoute encore à la solennité de cette douloureuse réunion

" Le Canada, dit-il, vient de perdre un de ses fils, le plus illustre entre tous, le plus grand parmi ses enfants. Je comprends, ajoute l'Honorable M. Laurier, ce deuil national, ces pleurs que la patrie répand sur la dépouille mortelle du célèbre homme d'Etat: Sir John A. MacDonald; je m'associe de tout cœur au chagrin qui déborde du cœur de tous ses partisans, et de ce côté de la Chambre la douleur est aussi vive les regrets aussi unanimes etc.

Nous ne reproduisons pas le beau morceau oratoire, l'éloquent et magistral discours, prononcé par l'Hon M. Laurier, n'osant de mémoire le rapporter. Nous aurions trop peur, de ne pouvoir le donner sous sa véritable forme ; disons seulement que le style, la diction, les pensées élevées de l'orateur ont rempli d'émotion le cœur de tous les assistants; nous avons entendu un chef-d'œuvre dans l'art de la parole, et il faut le reproduire en entier pour en apprécier les beautés.

Disons le tout de suite, M. Laurier était un grand homme, mais il s'est affirmé hier non-seulement comme tel, mais s'est révélé aussi homme de cœur et esprit large.

La fête nationale a été célébrée à Rome dimanche avec éclat. Le roi a passé la garnison en revue, et a donné ensuite un grand dîner au palais. Les rues de la ville étaient magnifiquement pavoisées.

La cour d'assises du Nord, en France, vient de juger une bande de malfaiteurs, composée d'une douzaine d'hommes et de femmes, qui avaient terrorisé le pays par une série d'assassinats et de vols. Deux des accusés ont été condamnés à mort, et les autres aux travaux forcés à temps ou à l'emprisonnement.

La chambre des communes britanniques a voté jeudi en troisième lecture le projet de loi relatif à l'ordonnance qui doit être rendue en conseil pour fermer pendant une période déterminée la pêche aux phoques dans la mer de Behring.

LE TSAREWITCH

Pourquoi il a ete blesse

TREMBLEMENT DE TERRE

Manifestation anarchiste a Paris

LE GRAND PRIX DE PARIS

Diplomatie et politique

NOUVELLES DE PARTOUT

CRIMES VOLS ET ASSASSINATS

(Service spécial de dépêches télégraphiques)

MOUVEMENT MILITAIRE

HAMBOURG, 9 juin. — Dans les cercles militaires, on attribue une certaine importance politique à la présence de l'escadre française à Cronstadt.

LE TRAITÉ D'ALLIANCE

ROME, 9 juin —M. di Rudini est de retour de son voyage à Milan où il était allé conférer avec le Roi.

Il résulte de renseignements précis que le nouveau traité de la triple alliance ne sera pas signé avant la fin du mois de juin ou le commencement du mois de juillet, les trois premiers ministres devant avoir une entrevue avant cette époque.

PETITES NOTES DE PARIS

PARIS, 9 juin—L'empereur de Russie vient de conférer la grand croix de l'ordre d'Alexandre Newski à M. de Freycinet, président du Conseil, et à M. Ribot, ministre des affaires étrangères.

—Pierre Loti est le premier officier qui entre à l'Académie française avec le grade subalterne de lieutenant de vaisseau. Mais ce n'est pas la première fois qu'un officier de ce grade est admis à l'Institut.

En 1854, le lieutenant de vaisseau Bravais fut élu membre de l'Académie des sciences dans la section d'astronomie.

LE GRAND PRIX DE PARIS

PARIS, 9 juin.—Le grand prix de Paris, consistant en une somme de cent mille francs et un objet d'art, a été couru dimanche sur l'hippodrome de Longchamps. La distance à parcourir était de 3,000 mètres. La course a été gagnée par *Clamart*, poulain alezan appartenant à M. Edmond Blanc ; *Révérend*, poulain bai appartenant au même propriétaire, est arrivé deuxième, et *Clément*, à M. Delamate, a pris la troisième place. Une foule énorme assistait aux courses ; le président de la République et Mme Carnot occupaient la tribune d'honneur en compagnie de la plupart des ministres et des membres du corps diplomatique ; tout ce que Paris compte d'élégant était réuni dans les tribunes et au pesage.

VISITEURS ROYAUX A BERLIN

BERLIN, 9 juin.—A la cour, on s'attend à la prochaine visite du prince héritier de Grèce ; il est peu probable que la princesse royale accompagnera son époux dans cette visite qui se rattacherait, dit-on, à la récente conversion de la princesse royale à la religion orthodoxe grecque.

—Une communication officieuse annonce la visite du Tsar à Berlin au mois de novembre prochain. Le 9 novembre, le Tsar se rendra avec la Tsarine et ses enfants à Copenhague pour la célébration de ses noces d'argent. Il aurait déclaré au général de Schweinitz, ambassadeur d'Allemagne à Saint-Pétersbourg, qu'à son retour de Copenhague il s'arrêterait à Berlin pour rendre visite à la famille impériale d'Allemagne.

NOUVELLES DE RUSSIE

SAINT-PETERSBOURG, 9 juin.—Le Tsar a promu le prince Georges de Grèce à la dignité d'amiral honoraire de la flotte russe. Il lui a exprimé en même temps le désir de le voir accompagner le Tsaréwitch dans son voyage à travers la Sibérie et le plaisir qu'il aurait de le recevoir à Saint Pétersbourg, où l'on organise dès maintenant des fêtes splendides en l'honneur du sauveur du Prince impérial.

Le Tsaréwitch arrivera aujourd'hui à Vladivostock.

Selon la GAZETTE DE COLOGNE, le voyage du Tsaréwitch en Sibérie sera marqué par une amnistie partielle que le Tsar accordera à tous les détenus, même aux déportés politiques ; il leur fera grâce du tiers de leur peine.

DOUBLE CRIME

PARIS, 9 juin.—Un drame mystérieux.

Au numéro 31 de la rue Gérard, à l'angle de la rue du Moulin-des-Prés (treizième arrondissement), habitaient depuis le 1er mai les époux Frey. Le mari, qui est cordonnier, est âgé de vingt-cinq ans, la femme en avait vingt-trois.

Les époux Frey arrivaient de Nancy.

Il y a une quinzaine de jours, Frey, en cherchant du travail, rencontra, place de la Bastille, un nommé Lampernesse, boulanger, qu'il avait connu à Nancy et dont la femme était une amie de Mme Frey. Lampernesse, qui venait d'arriver à Paris, alla se loger dans le même quartier que ses amis et loua une chambre, 8, rue du Moulin des Prés.

Ces jours-ci, Frey trouva à s'employer comme graisseur chez un lithographe. Faute de mieux, il accepta. Ce travail l'obligeait à partir tous les matins à six heures et à ne rentrer que le soir.

Hier, il s'en alla comme de coutume. Vers neuf heures, Lampernesse arriva et fut reçu par Mme Frey. Un peu plus tard, la propriétaire, passant devant le logement des époux Frey, vit couler un filet de sang sous la porte. Elle ouvrit, Derrière étaient deux cadavres : celui de Mme Frey, le cou percé de trois blessures, et celui de Lampernesse qui s'était coupé la gorge.

Lampernesse avait encore à la main un grand couteau de cuisine.

M. Siadoux commissaire de police, a commencé une enquête. On en est réduit aux conjectures sur les causes de ce drame. Ce qui paraît le plus probable, c'est que Lampernesse, qui paraissait ivre, aura fait à Mme Frey des propositions inconvenantes et que sur son refus, il l'aura frappée.

Déjà, du reste, il avait, il y a quelques jours, laissé tomber dans la chambre de Mme Frey, un énorme couteau qu'il avait dans sa poche. Il prétendit qu'ayant à traverser une forêt dans un voyage qu'il allait faire, il s'était armé. M. Frey prit le couteau et le cacha.

De plus, sur son cadavre, on a trouvé la lettre suivante, adressée à sa femme :

Marguerite,

Pardonne-moi tout le mal que j'ai pu t'occasionner. Nous aurions pu être heureux. Mais cela ne devait pas arriver. Je vais t'attendre là-haut. Adieu, sois heureuse.

Cette lettre prouve qu'il avait depuis quatre ou cinq jours l'idée de commettre son crime.

LES MANŒUVRES D'AUTOMNE

MUNICH, 9 juin.—Les plans des manœuvres d'automne sont adoptés. Le 8 septembre, grande retraite militaire ; le 9, défilé des troupes ; le 10 et le 11, manœuvres en pleine campagne, auxquelles l'Empereur assistera.

LES FETES DU JUBILÉ

BUCHAREST, 9 juin.—On estime le nombre de personnes venues de la province pour assister aux fêtes du jubilé à 50,000. Beaucoup d'entre elles ont dû passer la nuit dernière en plein air. Le temps est magnifique heureusement.

Ce matin à dix heures, les souverains ont reçu les représentants de tous les cultes, des délégations des sociétés diverses, des écoles, des officiers de l'armée active et de la réserve, ainsi qu'une délégation de la colonie française.

A midi, le roi a passé en revue sur la place du Palais les gardes d'honneur de tous les drapeaux réunis. Cette scène militaire a été grandiose.

A deux heures, le conseil communal de Bucharest a reçu les 2,000 maires du pays. Un grand banquet leur a été offert ensuite par la municipalité, dans la grande allée du parc Cimegin. Le roi présidait ; une foule énorme entourait les invités. Ce soir, une grande représentation de gala sera donnée en leur honneur.

Pour demain on a organisé des distractions sans nombre : kermesse enfantine, fête de fleurs, courses à l'Hippodrome, etc.

Le roi fait don aux étudiants de Bucharest d'un capital pour la construction d'un local de réunions avec bibliothèque et salle de conférences. Les plans seront exécutés par M. Gauthereau, architecte français.

L'ATTENTAT CONTRE LE TSARÉWITCH

(De notre correspondant particulier)

VIENNE 9 juin.—Il est toujours très difficile de donner des renseignements sur ce qui se passe en Russie. La censure russe supprime les journaux qui n'ont pas l'heur de lui plaire, et les ambassades de Russie démentent avec une facilité qu'on ne peut pas apprécier, quand on n'a pas eu à en souffrir, toutes les nouvelles qui ne viennent pas de source officielle. Voilà déjà plusieurs jours que l'on a connaissance de certains détails sur le voyage du Tsaréwitch, mais on hésiterait encore à les publier, si la CORRESPONDANCE POLITIQUE de Vienne n'en avait pas hier donné quelques-uns. La CORRESPONDANCE est l'organe de toutes les chancelleries, et on ne pourra pas, je l'espère du moins, démentir des nouvelles qui ont reçu par leur publication à Vienne une sorte de consécration officielle.

Il paraîtrait donc que, dans certaines sphères de la Russie gouvernementale, on trouve que l'on a eu tort de faire voyager en même temps que le Tsaréwitch, son frère le grand-duc Georges, et on fait remarquer que si, ce qui est toujours possible dans un voyage lointain, une catastrophe était survenue, a Russie aurait eu à déplorer la perte de deux princes, tous deux pouvant être appelés, selon les circonstances, à occuper le trône impérial. Et comme si ces respectueuses critiques ne suffisaient pas, on critique encore la façon dont le voyage des princes a été entrepris et effectué. Au lieu d'un voyage d'études, c'est devenu un voyage de plaisirs, et la façon dont a été composée la suite princière n'a pas peu contribué à donner ce caractère au voyage. Les princes ne sont entourés que de personnages de leur âge, et l'influence que pouvait exercer le prince Bariatinski, le moins jeune des officiers de la suite, a été contrebalancée et annihilée par l'exubérance des autres personnes.

La chose est tellement vraie que M. Onou ambassadeur de Russie à Athènes, qui devait faire tout le voyage, a demandé à être rappelé pour raison de santé, et qu'il a quitté les princes aux Indes avec toute la satisfaction d'un homme qui se voit débarrassé d'une responsabilité trop lourde.

Quelques détails que l'on a appris prouvent la véracité de ces dires : les princes et les officiers de leur suite avaient pris l'habitude de lutter et de boyer tous les soirs sur le pont du navire. C'est à la suite d'une de ses séances que le le grand duc Georges a senti les premiers symptomes du mal dont il est atteint. Il y a eu aussi un bain pris de nuit en pleine mer, qui aurait pu, sans le dévouement de plusieurs matelots, finir d'une façon tragique ; il y a eu, parmi les officiers, des discussions du caractère le plus grave. Il y a eu nombreuses imprudences, et c'est l'une d'elles qui a causé l'attentat d'Otsu.

Les dépêches circonstanciées arrivées à Saint Petersbourg sont toutes d'accord sur un point : c'est que c'est en voulant pénétrer avec sa suite dans l'enceinte sacrée d'un temple que le Tsaréwitch a été blessé d'une façon légère, hâtons-nous de le dire, puisque la blessure est déjà cicatrisée. Il parait que le jeune prince a été poussé dans cette aventure ou tout au moins n'a pas été retenu par son entourage, qui n'avait pas compris qu'il ne seyait pas à des étrangers de blesser les coutumes religieuses du Japon, Il parait qu'en sortant de certains quartiers la purification est obligatoire ; or, le Tsaréwitch venait de faire une promenade dans un de ces quartiers quand l'attentat a été commis. Et c'est bien ce que les représentants du Japon ont fait valoir auprès du gouvernement russe pour essayer de diminuer la respousabilité qui incombe au gouvernement japonais.

Peut-être pourrait-on donner encore queiques détails, raconter que l'Impératrice a eu un long évanouissement en recevant la nouvelle de l'attentat ; qu'on n'a pas su, à Saint Pétersbourg, en recevant une dépêche de Tekio signée Haroku, que c'était le nom de l'Impératrice du Japon ; que, par ordre du Tsar, le prince Georges de Grèce a reçu une grande médaille de sauvetage pour sa belle conduite au moment de l'attentat, mais ce serait inutile. Les Russes ont pu voir par les sentiments exprimés par tous en France, à la nouvelle de l'attentat, combien grande est la sympathie que tous les Français ont pour la Russie et pour la famille impériale. Et ils comprendront que nous souhaitons tous que toutes les mesures soient prises pour que le Tsaréwitch rentre sans encombre dans l'empire de ses pères.

(Continuation sur la troisième page)

NOUVEAU

Samedi j'ai ouvert deux caisses de Chapeaux de la célèbre maison Christy de Londres.

Nouvelles Formes.

Nouvelles Couleurs.

Nouvelles Garnitures.

Et surtout bonne qualité.

* * * * * * * *

J'attends par le prochain bateau à vapeur, un assortiment tout frais des célèbres Chapeaux de $2.00.

C'est le troisième envoi depuis Février.

R. J. DEVLIN.

Nouvelle Pharmacie

ANCIEN MAGASIN

—DE—

M. ROCHON

Encoignure Rideau et Nicholas

Drogues, Medecines et Produits Chimiques. Eponges, Brosses, Parfumerie. Articles divers, articles de toilette.

Teintures de toutes especes.

MARCHANDISES toutes Fraiches

Nouvellement arrivées et mises en vente ici.

Médecines et Drogues Françaises constamment en mains.

BELANGER & CIE.

P. S.—Le plus grand soin toujours apporté dans la preparation de nos prescriptions.

Gooderham et Worts

Vieux Rye de Sept Ans.

Vieux Port ce Graham

—ET—

Vieux Sherry de Ivison.

Admis par tous les connaisseurs pour être les meilleurs Vins importés au Canada.

EN GROS ET EN DÉTAIL CHEZ

R. A. STARRS & CIE.

61 & 63 Rue Clarence.

Le remède de Piso pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

CATARRH

En vente chez tous les pharmaciens, ou expédié affranchi à toute adresse contre paiement de 50 cents. E. T. HAZELTINE Wm. St. M. K. U. de P. A.

HOSE 50 PIEDS $5.00

HOSE 50 PIEDS $6.00

HOSE 50 PIEDS $8.00

HOSE 50 PIEDS $10.00.

Y compris les Accouplements et l'Asseir.

Puisard a Glace, etc.

E. G. Laverdure & CIE.

69 & 75 RUE WILLIAM.

P.S.—Glacieres.

NEVILLE

97 RUE RIDEAU.

Ce Magasin de

VINS

—ET—

LIQUEURS

SI BIEN CONNU

Et Réouvert

Prix sans concurrence possible

NEVILLE & CO,

97 Rue Rideau.

SUCRE

5 CTS.

Nous offrons actuellement au public et nous servons à nos clients un vrai bon sucre à 5 cents la livre, c'est-à-dire à ceux qui achètent une livre de notre célèbre thé.

Spécial à ce mois : une petite consignation de thé de 25 cents.

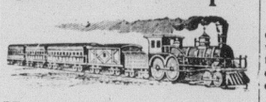
STROUD BROS.

RUES RIDEAU & SPARKS

97 Rue Rideau.

CHEMIN DE FER

Canada Atlantique.



Nouveau Service Rapide

—ET—

La Ligne la Plus Courte et la Plus Rapide.

En activité le 27 Octobre 1890.

LES CONVOIS PARTIRONT DE LA GARE DE LA RUE ELGIN COMME SUIT :

8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL rapide arrêtant à toutes les stations entre Ottawa et le Côteau, se reliant à la jonction du Côteau avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL rapide n'arrêtant qu'à Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côteau, a un char refectoir, et arrive à Montr à 8.20, se reliant aux trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

1.45 P. M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par le Côteau et le nouveau pont en acier ; pour Rouse's Point, St. Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphie, et tous les points au sud, avec chars dortoirs de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston et New-York. (Ce train arrête à toutes les stations entre Ottawa et Rouse's Point.)

LES TRAINS ARRIVERONT COMME SUIT :

12.00 MIDI. Express de Boston et New-York et tous les points intermédiaires. Arrêt à toutes les stations entre Rouses Point et Ottawa. Laisse Boston à 7.00 P.M. et New York à 6.25 P.M.

12.30 Express rapide de Montréal, Portland, Québec et Dalhousie. Train laisse Montréal à 9 A.M., n'arrête qu'à Alexandria sauf pour laisser des passagers venant des stations sur le Grand Tronc.

9.45 P.M. Express rapide de Montréal, Québec, Halifax, St. Jean, N.B., tous les points sur l'Intercolonial et le Sud. Laisse Montréal à 6.15 P. M. à l'arrivée de l'Express d'Halifax et arrête à toutes les stations.

Pour toutes informations s'adresser à l'Agent Local pour la vente des Billets, 24 rue Sparks.

E. J. CHAMBERLIN, Surintendant-Général. C. J. SMITH, Agent Général des Passagers.

Ottawa, 11 Dec. 1890.

PISO'S CURE FOR CONSUMPTION — La Meilleur Remède pour la Toux. En vente dans toutes les Pharmacies. — Depuis cinquante ans le Favori des pharmacies. — 25 CTS

ADRESSEZ-VOUS

—A LA—

PHOTOGRAPHIE D'ELITE

—ET—

Voyez les Prix

DE NOS

GRANDS PORTRAITS

—ET DE—

NOS CRAYONS

117 Rue Sparks.

(A côté de Ormes)

Mesdames et Messieurs

Je désire appeler votre attention sur l'Assortiment varié et choisi que nous avons en mains, de

Sacs de Voyage,

Malles en Cuir,

—ET—

Porte-Manteaux.

R. MASSON,

Importateur de Bonnes et Jolies Chaussures,

102 RUE SPARKS 102

A PRESENT

—"BUSINESS"—

"CIGARES"

Flora de Alma,

Don Ricardo,

Noisy Boys

Seul Agent pour le Celebre "Upper Ten."

John Casey,

AYANT POUVOIR DE PROCUREUR.

N. B.—Entrepôt des Douanes et de l'Accise sur les lieux.

PLUS D'ASTHME

Oppression, Catarrhe, par la POUDRE CZERY

A obtenu les plus Jouées Succès. — Depuis cinquante ans la Favorite des pharmacies.

THE PRESS

(NEW-YORK)

POUR 1891.

Quotidien, Dimanche, Hebdomadaire.

6 pages, 1 cent. 20 pages, 4 cts. 8 a 10 pages, 2 cents

L'Energique Organe Republicain de Metropole.

UN JOURNAL POUR LES MASSES.

FONDÉ LE 1ER. DÉCEMBRE 1887.

Circulation de plus de 100,000 PAR JOUR.

Le N. Y. PRESS n'est l'organe d'aucune faction ; ne tire aucune ficelle et n'a aucune vengeance à assouvir.

Le plus Remarquable Succès Journalistique de New-York.

LE PRESS EST UN JOURNAL NATIONAL.

Les nouvelles banales, les sensations vulgaires et la blague n'ont pas d'asile dans le PRESS.

Le PRESS a la plus brillante page éditoriale. Tout y est vivide.

Le SUNDAY PRESS est un magnifique journal de vingt pages touchant à tous les sujets du jour de quelque intérêt.

Le PRESS hebdomadaire contient toutes les matières les plus importantes parues dans les deux éditions quotidiennes et du dimanche.

Pour ceux qui ne peuvent recevoir l'édition QUOTIDIENNE, l'édition HEBDOMADAIRE la remplace admirablement.

Comme Journal Annonce

Le PRESS n'est pas surpassé à New-York.

THE PRESS

Est à la portée de tous. Le meilleur à moins cher des journaux publiés en Amérique.

Quotidien et Dimanche, un an	$5.00
" " 6 mois	2.50
" " 1 mois	.45
Quotidien seulement, un an	3.00
" " 4 mois	1.00
Edition du Dimanche, un an	2.00
Hebdomadaire, un an	1.00

Demandez la circulaire du PRESS.

Numéros specimens gratis. Agents demandés partout. Commissions généreuses

Addressez,

THE PRESS,

POTTER BUILDING, 38 Park Row

New-York

A. C. LAROSE

Comptable. Auditeur, Syndic

AGENT D'ASSURANCE (FEU, VIE ET ACCIDENT.)

121 Rue Rideau

TELEPHONE 189

Collections faites promptement.

C. LEVEQUE

ENCANTEUR

SALLE D'ENCAN, MARCHE BY.

Ecole des Beaux Arts

44 Rue Bank, Coin de la Rue Wellington, Ottawa.

Au-dessus du College de Musique

Ouverte du 1er Novembre au 1er Mai

Dans le Département qui comprend le dessin d'après la bosse, d'après le modèle vivant, la peinture et l'aquarelle, les contributions sont de $5.00 par mois, pour le cours avancé, et de $2.50 pour le cours élémentaire.

Dans celui du dessin industriel, d'architecture, de machine, etc., surtout utile aux décorateurs et aux ouvriers en général, $1.0 par mois. Couture artistique, $1.50 par mois.

S'adresser à ACHILLE FRÉCHETTE, secrétaire, à la Chambre des Communes, ou, sur les lieux, aux Professeurs

Montres et Bijouteries

en tous genres et de toutes qualités. Seront vendues à 25 pour cent au dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garantie tel que représenté, sinon l'argent vous sera remis Chez H. NOREZ, No. 30 rue Rideau, (près du Pont des Sapeurs.) Réparations de Montres et Horloges garanties et à des prix modérés.

Vous ne payez rien du tout

C'EST GRATIS

Pour l'examen. Coupez cette annonce, envoyez-la à notre adresse et nous vous enverrons la montre par express. " C. O. D ", franc de port ; nous payons les frais de transport. Vous pouvez l'examiner ; si vous ne la trouvez pas telle que décrite ici, laissez-la entre les mains de l'agent ; au contraire, vous en êtes parfaitement satisfait, vous n'avez qu'à lui payer notre PRIX SPÉCIAL $5.98 et à garder la montre. Une montre comme celle-ci n'a jamais été annoncée sur les journaux auparavant. C'est un MARCHE D'OR qui mérite toute votre attention. Cette montre est fabriquée d'une composition métallique recouverte de deux lames d'or de 18 carats, garantie en tout. Le boîtier, le couvercle, etc., sont gravés à la main, très bien finis et garantis. PRENEZ GARDE AUX IMITATIONS.

Pour Monsieur ou Dame

Le mouvement bruite beaucoup le "Waltham," richement monté sur rubis, vitesse de 18,000 battements à l'heure, balancier à expansion, pignon et échappement breveté et garanti chronomètre fidèle. Une garantie est envoyée avec la montre. On vend ces montres pour $25.00 partout ailleurs. Adressez SEARS & CIE., 172 Rue Yonge, Toronto, Can.

MANQUE DE FORCES

ANÉMIE - CHLOROSE

LE FER BRAVAIS

Expérimenté par les plus grands médecins du monde, passe immédiatement dans l'Economie sans occasionner de troubles. Il revalorise et reconstitue le sang et lui donne la vigueur nécessaire.

Se Défier des Imitations et Contrefaçons. Exiger la signature R. BRAVAIS imprimée en rouge.

DÉTAIL : TOUTES PHARMACIES.

Gros : 40 et 42, Rue Saint-Lazare

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

E PRESS
(NEW-YORK)
OUR 1891.

Dimanche, Hebdomadaire.
o pages, 4 cts. 8 a 10 pages, 2 cents

Organe Republicain de Metropole.
AL POUR LES MASSES.
E 1ER. DÉCEMBRE 1887.

de plus de 100,000 PAR JOUR.

PRESS n'est l'organe d'aucune e aucune ficelle et n'a aucune assouvir.

rquable Succès Journalistique de New-York.

T UN JOURNAL NATIONAL.

s banales, les sensations vulgue n'ont pas d'asile dans le

a plus brillante page éditori st vivide.
PRESS est un magnifique jourges touchant à tous les sujets ique intérêt.
ebdomadaire contient toutes plus importantes parues dans ns quotidiennes et du diman-

i ne peuvent recevoir l'éditi NE, l'édition HEBDOMADAIRE nirablement.

Journal Annonce
t pas surpassé à New-York.

IE PRESS
de tous. Le meilleur des journaux publiés en Amérique.
Dimanche, un an - $5.00
" 6 mois - 2.50
" 1 mois - .45
lement, un an - - 3.00
" 4 mois - - 1.00
manche, un an - - 2.00
e, un an - - - - 1.00

circulaire du PRESS. cimens gratis. Agents de . Commissions généreuses

THE PRESS,
OTTER BUILDING, 38 Park Row
New-York

LAROSE
Auditeur, Syndic
SURANCE
EU, VIE ET ACCIDENT.)
ue Rideau
E 189
tions faites promptement.

EVEQUE
NCANTEUR
NCAN, MARCHE BY.

s Beaux Arts
Bank, Coin de la lington, Ottawa.
u College de Musique
r Novembre au 1er Mai

artement qui comprend le a bosse, d'après le modèle ure et l'aquarelle, les con de $5.00 par mois, pour le t de $2.50 pour le cours

dessin industriel, d'archi. ine, etc., surtout utile aux ux ouvriers en général, $1.0 cure artistique, $1.50 par

ACHILLE FRÉCHETTE, Chambre des Communes, ou, Professeurs

et Bijouteries
de toutes qualités. Seront r cent au dessous des prix que Article est garantie tel non l'argent vous sera remis , No. 30 rue Rideau, (près eurs.) Réparations de Mon- garanties et à des prix

C'EST GRATIS
Pour l'examen. Coupez cette annonce, envoyez-la à notre adresse et nous vous enverrons la montre par express, "C. O. D.", franc de port; nous payons les frais de transport. Vous pouvez l'examiner; si vous ne la trouvez pas telle que décrite ici, laissez-la entre les mains de l'agent; si au contraire, vous en êtes parfaitement satisfait, vous n'avez qu'à lui payer notre PRIX SPECIAL $5.98 et à garder la montre. Une montre comme celle-ci n'a jamais été annoncée sur les journaux auparavant. C'est un MAP CHE D'OR qui mérite toute votre attention. Cette montre est fabriquée d'une composition métallique recouverte de deux lames d'or de 18 carats, garantie en tout. Le boitier, le couvercle, etc., sont gravés à la main, très bien finis et garantis. PRENEZ GARDE AUX IMITATIONS. Le mouvement imite beaucoup le "Waltham," richement monté sur rubis, vitesse de 18,000 battements à l'heure, pignon et échappement breveté et ga . Une garantie est envoyée avec la montres pour $25.00 partout ailleurs. CIE., 112 Rue Yonge, Toronto, Can.

UE DE FORCES
MIE - CHLOROSE
FER
AVAIS
par les plus grands médecins passe immédiatement dans s occasionner de troubles reconstitue le sang et lui ur nécessaire.
R BR VAIS
42, Rue Saint-Lazare

ACHETEZ

—POUR—

$3.00

Et vous aurez droit à un PRESENT. Une table spéciale chargée de coupons et autres marchandises est destinée à cet effet.

Les premiers venus auront le meilleur choix HATEZ-VOUS.

Pigeon, Pigeon & Cie

49 & 51 RUE RIDEAU.

A LA BOULE D'OR,

PEINTURES

Preparees.

Toutes prêtes pour tous travaux qui rivalisent avec les meilleures Manufactures du Dominion et du monde entier.

Leurs Qualites.

Sont Egales à n'importe lesquelles.
Supérieures au plus grand nombre.
Surpassées par aucune.

W. HOWE.

Fabricant de Peintures.
OTTAWA.

Dames d'Ottawa

Vous Devez Lire Ceci.

Afin d'étendre davantage mes affaires, et de faire plaisir à mes nombreux clients, j'ai loué et ouvrirai, le Mercredi, 3 Juin, les magasins Nos. 312 et 314 de la rue Wellington où je vendrai un assortiment complet et bon marché de linge blanc pour femmes et enfants, de robes et de Manteaux d'enfants, de blouses pour dames et enfants, de corsets, de gants, de bas, de parapluies; en plus, cent douzaines de chapeaux et bonnets de mousseline, achetés à 50c. à la piastre.

Venez et inspectez nos marchandises de la saison, venez et achetez au nouveau magasin de

WOODCOCK
316-318
Rue Wellington

Le "HUB"

VIS-A-VIS LE MUSEE GEOLOGIQUE.
VINS ET CIGARES CHOISIS
TOUJOURS EN MAIN.
WM. CODD, Proprietaire.
548 RUE SUSSEX, OTTAWA.

PISO'S CURE FOR
La Meilleur Cure de la tousse
En vente dans toutes les pharmacies.
CONSUMPTION
25 CTS.

TELEGRAPHIE

FERDINAND EN AUTRICHE

VIENNE, 9 juin.—Le prince Ferdinand de Bulgarie arrivera à Carlsbad au commencement de la semaine.

MANIFESTATION ANARCHISTE A PARIS

PARIS, 9 juin.—Les anarchistes ont essayé dimanche après midi de faire une démonstration devant l'église du Sacré-Cœur, à Montmartre. Deux cents hommes portant des bannières et de nombreuses couronnes se sont réunis près de la basilique dans le but d'aller déposer ces couronnes à l'endroit où des membres de la Commune ont été fusillés en 1871. La police a barré la route aux manifestants et a cherché à s'emparer de leurs couronnes. Il s'en est suivi une bagarre qui a alarmé les fidèles réunis dans la basilique, et le service a été suspendu jusqu'à ce que l'ordre ait été rétabli dans la rue. La police a réussi à disperser les anarchistes; elle en a arrêté six.

LA FRANCE ET LA RUSSIE

LONDRES, 9 juin.—Le correspondant du TIMES à Vienne dit que le tsar a repoussé la proposition catégorique qui lui a été faite de conclure une alliance avec la France pour une raison qu'il ne pouvait maintenir la paix qu'en conservant sa liberté d'action.

PARIS, 9 juin—A la demande du président Carnot, le baron de Mohrenheim, ambassadeur de Russie en France, a sondé le tsar pour savoir quel accueil il ferait à une invitation de venir à Paris. Le bruit court que le tsar a répondu en demandant au baron de Mohrenheim si la colonie nihiliste de Paris avait disparu depuis l'assassinat du général Séliverstoff. Il paraît que cette réponse a fait une pénible impression au palais de l'Elysée.

TREMBLEMENT DE TERRE EN ITALIE

ROME, 9 juin.—Une secousse de tremblement de terre s'est fait sentir dimanche à Vérone et à Mantoue; beaucoup de maisons ont été endommagées. Une femme infirme a eu tellement peur du tremblement de terre qu'elle en est morte. Les secousses se sont fait sentir en Lombardie, en Vénétie et dans une partie de la Toscane. Le centre du tremblement de terre paraît avoir été Vérone. Les secousses y ont été très fortes et précédées d'un bruit souterrain. Les habitants effrayés se sont précipités dans les rues.

Aux environs de Vérone, dans le village de Marcenigo, trois personnes ont été tuées; à Badia Calavera dix sept personnes furent blessées. Dans ces villages les dégâts sont importants.

Les secousses de ce tremblement de terre avaient un mouvement d'ondulation et se sont faits sentir plus ou moins dans tout le nord de l'Italie.

AMERIQUE

Nouvelles de Montreal

MONTREAL, 9 juin—Le maire a lancé une proclamation demandant aux citoyens de fermer les établissements de commerce et d'orner les résidences de tenture de deuil pendant les funérailles de Sir John A. Macdonald.

—Le drapeau flotte à mi-mât sur l'hôtel de ville depuis hier.

—Il y a eu assemblée du club conservateur à 5 heures hier après-midi, dans ses salles, rue Saint Jacques, à l'occasion de la mort de Sir John A. Macdonald. Des résolutions de condoléance ont été passées.

—Le drapeau flotte aussi en berne sur la salle d'Exercice, et sur le palais de justice, sous le contrôle du gouvernement fédéral; sur l'hôtel du gouvernement provincial, sur plusieurs banques, bureaux publics et résidences privées.

Les bateaux de la compagnie de navigation Richelieu et Ontario, laissent aussi flotter leurs pavillons en signe de deuil, et les cordages de plusieurs vaisseaux transatlantiques ont également leurs pavillons en berne.

—Les cours de justice ne siégeront pas mercredi, jour des funérailles à Ottawa, mais elles ont siégé hier et elles siégeront aujourd'hui et jeudi, jour de la sépulture de Sir John à Kingston.

Les juges Davidson, Jetté et Mathieu ont fait, à l'ouverture des cours, hier matin, quelques courtes remarques à cette occasion qui se réduisent toutes à ceci: En signe de deuil et pour honorer la mémoire du chef du parlement, les cours ne siégeront pas mercredi, jour des funérailles.

☞Chez Durocher ont fait toute sorte de Chaussures sur Commande. Pour cela, par exemple, il n'est pas battu. Coin des rues Sussex et George.

COURRIER DU JOUR

PERSONNEL

M. et Mme J. B. A. Mongenais de Rigaud, sont à Ottawa depuis hier.

☞Chez Durocher c'est le meilleur magasin de Chaussures de la ville. Coin des rues Sussex et George.

KERMESSE

Il y aura demain, mercredi le 10 courant, une assemblée générale des dames et messieurs protecteurs de l'Orphelinat St-Joseph pour compléter l'organisation de la Kermesse.

Par ordre,
LASSALLE GRAVELLE,
Secrétaire.

Encouragez donc Durocher pour vos Chaussures, vous savez bien qu'il vend bien meilleur marché qu'ailleurs, et de fait vous achetez à vos prix.

LA VILLE EN DEUIL

A peine le grand homme a-t-il fermé les yeux, que de tous côtés dans la ville, à chaque pas, sur bien des maisons nous rencontrons des emblèmes de deuil. Un bureau des mieux drapés en noir est celui de la Compagnie des Manufacturers Life Insurance, qui a déménagé aux nouvelles Central Chambers, rue Elgin; Sir John MacDonald en était le président. Au centre de la fenêtre est un portrait encadré de Sir John, entouré de roses blanches, et surmonté du drapeau britannique.

La toilette de deuil du Russell est imposante et attire aussi l'attention des citoyens. Depuis le balcon central jusqu'au toit de l'hôtel, ce ne sont que tentures noires.

Le Grand Union Hôtel, est sévèrement drapé en noir du haut en bas. Sont encore drapés en grand deuil, l'hôtel Windsor, le Central, les chambres Carleton et Union, les vitreaux de A. Rosenthal, N. Marks, D. Murphy, MM. Pyke, Dobier et Buchanan, J Bélanger, C. Ross et Co. Wm Howe, les bureaux du C. P. R. telegraph Company. La maison Pyke est drapée en blanc et noir, M. Marks a le buste en plâtre du Premier Ministre, entouré d'insignes de deuil avec des lumières électriques autour.

A la devanture du magasin de M. Rosenthal, nous voyons des étoffes blanches et noires, savamment drapées, puis reposant sur elles, le portrait de Sir John au crayon entouré d'un crêpe. Ce beau dessin est l'œuvre de M. Samuel Rosenthal.

La devanture de M. Irvine de la rue Sparks est arrangée avec le plus grand goût. Entourant la tête d'un joli cerf sont des draperies de grand deuil. Dominant la tête on voit le portrait de Sir John encadré de noir.

La maison de M. Wm. Howe du haut en bas est drapée de noir.

—La St Vincent de Paul fera son excursion annuelle à Ogdensburgh, le 4 juillet prochain.

CONSEIL-DE-VILLE

Le Conseil-de-ville a tenu une séance spéciale hier à 10.30 hrs. du matin, où les résolutions suivantes ont été adoptées à l'unanimité:

Une motion est présentée par les échevins Cox et Bingham, secondée par MM. Stewart et Durocher, déclarant que les membres du Conseil-de-ville, réunis en session spéciale, ayant appris avec le plus profond regret la mort du Très Honorable Sir John A. Macdonald, le Premier Ministre du Dominion, reconnaissent avec plaisir les grands et éminents services que le défunt a rendu au pays durant sa longue carrière politique. Ils déplorent la grande perte que la ville d'Ottawa et le pays tout entier ont faite par suite de la mort d'un homme dont l'habileté, le talent, l'utilité, les services ont été si grands; ils demandent en plus que leurs sentiments de douleur et de profonde sympathie soient présentés à la famille affligée du grand homme d'état défunt, à ce moment suprême où la main de la Providence vient de s'abattre d'une façon si douloureuse sur elle.

Une copie de ces résolutions sera envoyée à Lady Macdonald et à sa famille.

Une autre motion est présentée par M. Roger, secondée par M. Stroud, déclarant que le maire lance une proclamation priant les citoyens de fermer leurs boutiques mercredi à midi, et informant le conseil de se réunir à 12.30 précises, pour assister en corps aux funérailles et accompagner les dépouilles mortelles à Kingston.

Ces résolutions passées, le maire, les échevins Cox, Stewart, Durocher et Bingham rappellent les vertus du grand homme en termes émus et éloquents; ainsi que les nombreuses qualités de l'illustre défunt.

La salle du conseil était drapée en noir.

PERSONNEL

M. W. Renaud est parti ce matin pour assister aux grandes courses qui commencent aujourd'hui à Montréal.

A EARNSCLIFFE

La salle à manger où reposaient hier soir les dépouilles mortelles du Premier Ministre était toute tendue en violet, les fenêtres recouvertes en blanc. Le défunt homme d'Etat est revêtu de son grand uniforme de conseiller Impérial Privé; son sabre repose à son côté et son chapeau officiel est placé en travers sur sa poitrine. A la tête du cercueil sont des plantes et arbustes rares au milieu desquels on remarque une merveilleuse et magnifique croix de Saint André avec l'inscription "Louise et Lorne" envoyée par le Marquis de Lorne et la Princesse Louise. Les décorations de la chambre funèbre, ont été faites par les dames de la maison, sous la supervision du sergent, quartier-maître Benbow.

Lady Macdonald a donné l'ordre de recevoir durant la journée, tous ceux qui désireraient jeter un dernier regard sur les restes mortels du vieux chef; aussi durant toute l'après-diner, ce ne fut à Earnscliffe qu'une longue procession recueillie de fidèles et d'amis du défunt grand homme: chacun semblait avoir à cœur de lui payer cette dernière et suprême marque de sympathie, avant que la terre ne se fût refermée pour toujours sur la figure la plus marquante et la plus brillante de la confédération.

CÉRÉMONIE RELIGIEUSE

Une belle démonstration religieuse a eu lieu dimanche dernier dans la nouvelle église de Notre-Dame de Lourdes, sur le chemin de Montréal. Environ 400 hommes, conduits processionnellement par Monseigneur Routhier, Vicaire Général, sont arrivés vers dix heures et demie chantant avec un admirable entrain un beau cantique en l'honneur de Marie-Immaculée. Le soleil dardait ses plus beaux rayons tempérés par une fraîche brise; les oiseaux chantaient à leur manière les louanges de Dieu dans les bosquets d'alentour: la cloche lançait ses plus joyeuses volées, pour saluer les pieux pèlerins. En entendant ces voix diverses et en contemplant ce spectacle du perron de l'église nous fûmes singulièrement impressionnés et édifiés. En voyant l'image du Sacré-Cœur briller sur ces males poitrines d'ouvriers nous nous fîmes la consolante réflexion que malgré le froid de l'indifférence qui est un des plus redoutables fléaux de nos jours, il y a encore des cœurs généreux qui répondent par l'amour au brûlant amour du Cœur de Jésus.

Quelques instants après la modeste église était comble, et la foule des pèlerins tombait à genoux devant l'autel, et devant la belle statue de la Vierge de Lourdes, chef-d'œuvre d'un artiste de Paris, qui se dresse dans le fond de l'abside. La messe fut célébrée par Monseigneur Routhier. Les chants en l'honneur du Sacré-Cœur et de Marie-Immaculée continuèrent pendant l'offrande du Saint-Sacrifice. Le recueillement de cette foule ne laissait rien à désirer, mais il devint plus admirable encore lorsqu'arriva le moment de la sainte communion. C'est ainsi que les hommes devraient montrer partout et toujours que la religion est bonne et nécessaire pour eux comme pour les femmes et les enfants, et qu'ils doivent donner l'exemple de l'accomplissement des devoirs envers Dieu, aussi bien que tous les autres.

Après la communion une courte allocution fut adressée aux pèlerins par un père de la compagnie de Marie. Enfin, le Saint Sacrifice terminé, ils furent invités à se présenter à la Sainte table pour vénérer les reliques du bienheureux de Montfort, pendant qu'un cantique en son honneur retentissait au chœur. Puisse cette journée laisser de durables et féconds souvenirs aux pieux pèlerins ainsi qu'à tous ceux qu'ils ont édifiés.

UN TÉMOIN.

IL N'EST PLUS

Sir John n'est plus! La dixième heure
Aux Chambres sonne lentement,
Tandis qu'Ottawa tristement
Prête l'oreille au glas qui pleure.
Depuis sept longs jours, l'âme en deuil,
Redoutant cette heure fatale,
Toute entière, la Capitale
A vu s'entrouvrir son cercueil.

De l'Atlantique au Pacifique,
Réveillant les échos navrés,
Ses bulletins désespérés,
Ont rempli toute l'Amérique.
Jusqu'au-delà de l'océan,
Dans le vieux monde, où toute gloire
Trouve une place dans l'histoire,
On a parlé de ce géant.

Il n'est plus! mille accents funèbres
Portés par l'électricité
Traversent bourg, ville, cité
Que la nuit couvre de ténèbres
Et le peuple que son drapeau
Depuis longtemps guidait, prospère,
Comme un fils qui pleure son père,
Verse des pleurs sur son tombeau.

Oui, sur sa mort, peuple, sanglote,
Cueille bien son dernier soupir,
Et que toujours son souvenir
Te rappelle un grand patriote.
Vois devant toi cet horizon
Dont l'étendue est infinie!
Il fut taillé par son génie
Dans la Confédération.

Ses œuvres remplissent la terre
Que tu foules en triomphant;
Hier, tu n'étais qu'un enfant.
Aujourd'hui, vaste est ta carrière.
Oh! oui, tu peux lever le front
Et marcher devant toi sans craindre,
Car l'homme qui vient de s'éteindre
T'a fait fort contre tout affront.

Bénis sa main, et que tes larmes,
En l'arrosant te rendent fier;
Puisque ses ennemis d'hier,
Oubliant leur haine et leurs armes,
Oubliant les griefs passés,
En face de ses vastes œuvres,
Laissent échapper de leurs lèvres,
La prière des trépassés.

Repose en paix, vieillard célèbre,
Ta gloire ne périra pas,
Va rejoindre dans le trépas
Cartier, ton compagnon funèbre.
Héritier de ses grands projets
Tu sus en avoir le génie.
Tous deux vous fîtes la patrie,
Ell vous doit n[illegible]nes [illegible]egrets......

Ottawa, Juin 1891. J. W. POITRAS.

Le Magasin de Chaussures de Durocher est à peu près le seul recommandable dans la ville. Vous y trouverez là des Chaussures de toutes espèces et des valises de toute grandeur et de tout prix.

Les restes mortels au Sénat

Les décorations dans la salle du Sénat au centre de laquelle le corps est exposé, sont loin de répondre à l'attente générale. Pas de tentures au plafond, rien sur les murs et les fenêtres sans emblème. Quelques festons d'étoffe noire seulement enroulés autour de la balustrade derrière laquelle est placé le cercueil. A côté du cercueil un panneau noir de huit pieds sur dix environ sur lequel on a jeté un drapeau anglais et placé le portrait de la reine Victoria. A la tête du cercueil une petite table sur laquelle sont déposés les insignes, croix et médailles des différents ordres auxquels appartenait Sir John Macdonald, et sur le cercueil même une immense couronne de fleurs naturelles déposée ce matin par Lord Stanley. Les autres tributs floraux sont placés tout autour et sur les gradins où étaient les sièges des sénateurs. Cette exposition de fleurs, la parcimonie dans les emblèmes de deuil, et la vive clarté qui éclaire la salle, font plutôt sur l'esprit des visiteurs, l'effet d'une salle d'horticulture que celui d'une chambre mortuaire.

La chambre des Communes, qui a été décorée par M. Beullac, offre un spectacle beaucoup plus en rapport avec la solennité du moment et le deuil de la nation. M. Beullac devait aussi être chargé des décorations du Sénat, et il avait apporté à cette fin de Montréal un assortiment complet de toutes les tentures et emblèmes appropriés, mais l'hon. M. Dewdney a déclaré au nom de la famille, qu'il voulait que les décorations du Sénat fussent des plus simples, et a chargé M. Rogers, de l'entreprise.

A dix heures précises le cercueil a été découvert et Son Excellence le Gouverneur Général est entré dans la salle du Sénat, suivi des ministres en tête desquels marchaient Sir Hector Langevin et l'hon. M. Bowell. Après leur départ le public a été admis à voir le corps et depuis ce matin le flot de visiteurs n'a pas diminué.

Durant tout le temps que les restes mortels de Sir John seront exposés dans la Chambre du Sénat, les membres du parti conservateur de la chambre des Communes les veilleront. Ils se relèveront de temps en temps jusqu'à l'heure des funérailles.

Voici le tableau des heures où cette belle garde d'honneur sera de service autour du corps du célèbre homme d'Etat dans la Chambre du Sénat, transformée pour cette douloureuse occasion en chambre ardente:

MARDI

4 a. m. à 7.30 a. m. MM. McKay, Daly, Taylor et Mills.

7.30 a. m. à 10 a. m. MM. Wood, Desjardins, Sproule et Dyer.

10 a. m. à 11.30 a. m. MM. Baker, Barnard, Bergeron et Burns.

11.30 a. m. à 1 p. m. MM. Cameron, Carpenter, Cleveland et Cochrane.

1 p. m. à 2.30 p. m. MM. Cockburn, Corbould, Daly et Daoust.

2.30 p. m. à 4 p. m. MM. Davin, Davis, Denison et Desaulniers.

4 p. m. à 5.30 p. m. MM. Desjardins (l'Islet), Dickey, Dupont et Dyer.

5.30 p. m. à 7 p. m. MM. Farle, Ferguson, Fréchette et Gillies.

7 p. m. à 8.30 p. m. MM. Ingram, Joncas, Kaulbach et Kenna.

10 p. m. à 11.30 p. m. MM. Lippe, Mac Donald (King's), Lépine, Macdonell (Algoma), et Macdowall.

11.30 p. m. à 1 a. m. MM. Mackintosh, McAlister, MacDougal (cap Braton) et McDougall (Pictou).

MERCREDI

1 a. m. à 2.30 a. m. MM. McKay, McKeen, McLean et Moncrieff.

2.30 a. m. à 4 a. m. MM. MacLeod, Madill, Mills et Montague.

4 a. m. à 5.30 a. m. MM. Ouimet, Pelletier, Prior et Putnam.

5.30 a. m. à 7 a. m. MM. Reid, Robillard, Roome et Ross, (Dundas).

7 a. m. à 8.30 a. m. MM. Ross (Lisgar), Skinner, Sproule et Stairs.

8.30 a. m. à 10 a. m. MM. Taylor, Tate, Temple et Tyrwith.

10 a. m. à 11.30 a. m. MM. Wallace, Weldon, White (Shelburne) et White (Cardwell).

11.30 a. m. à 1 p. m. MM. Wilmot, Wood (Westmoreland) Baker et Barnard.

Les dépouilles mortelles ont été amenées privément, sans cérémonie de Earnscliffe à la Chambre du Sénat, de bonne heure ce matin.

LES FUNERAILLES FAITES AUX FRAIS DE L'ETAT

ORDRE DE LA PROCESSION ET SERVICE RELIGIEUX A L'EGLISE ST ALBAN

L'immense cortège de tous les corps de l'Etat, partira à une heure précise demain après dîner, de la tour centrale du principal bâtiment du parlement. Il se dirigera vers le bâtiment ouest et reviendra vers l'est à la porte d'entrée principale, de là, il s'avancera par les rues Metcalfe, Maria, Théodore, King, Daly jusqu'à l'église St Alban. La cérémonie religieuse terminée, le cortège prendra les rues Cumberland, Rideau, le pont Dufferin, les rues Wellington, Queen-ouest et s'arrêtera au dépôt du C. P. R.

VOICI L'ORDRE DU CORTÉGE

Escouade de la police du Dominion.
Escouade de Dragons de la Garde, commandée par un officier, à cheval huit de front.
Le clergé officiant.
Les entrepreneurs de pompes funèbres.
Les porteurs du poêle, 12 ou 13, dans 3 ou 4 voitures de deuil.
Six porteurs.
Les fleurs.
Le corbillard.
Le deuil (deux voitures).
Son Excellence le Gouverneur et Son Etat-Major.
Les plus anciens officiers de terre de Sa Majesté, et les plus anciens officiers de marine d'après l'âge.
Le Lieutenant Gouverneur d'Ontario.
" " de Québec.
" " du N. Brunswick
" " des autres provinces
Les archevêques et évêques d'après l'âge.
Les membres du cabinet d'après l'âge.
L'Orateur du Sénat.
Les Juges-en-chef de toutes les cours de justice et d'échiquier d'après l'ancienneté.
Les Officiers-généraux de l'armée de sa Majesté, sans commandement
Les membres du Conseil Privé à part de ceux appartenant au Cabinet.
Les membres de la Chambre des Communes, la galerie de la Presse du Parlement.
Les membres des Conseils exécutifs dans les provinces.
L'Orateur du Conseil législatif.
L'Orateur de l'assemblée législative.
Les membres de l'Assemblée législative.
La Musique de la Lyre Canadienne.
Les consuls des puissances étrangères.
Les Députés-ministres.
Le chemin de fer du Grand-Tronc.
Le chemin de fer du C. P. R.
Les officiers de la Milice, les plus jeunes en avant.
Le Maire et le Conseil Municipal de la ville d'Ottawa.
Les corps municipaux d'Ottawa.
Les clubs politiques.
Les députations des villes et campagnes.
Les citoyens.

Durocher a le plus Grand Assortiment de Chaussures de la ville. Allez donc le voir et vous serez satisfait.

SOCIÉTÉ DE COLONISATION DU LAC TÉMISKAMINGUE

Les membres de cette société sont priés d'assister à une assemblée générale qui aura lieu lundi le 15 courant à 8 heures p. m. à l'Institut Canadien-français, rue Sussex, Ottawa, dans le but de disposer de certains lots de terre.

Par ordre,
L. J. DION, Sec.-Trés.

Bon pour 50 cts!!!

Cette annonce coupée et présentée avant le 31 mai 1891 aura la valeur de 50 cents pour chaque douzaine de portraits cabinets.

S. JARVIS
PHOTOGRAPHE
141 RUE SPARKS
OTTAWA

DISTRIBUTION DE PRIX.

Venant de recevoir un choix de très jolis Livres d'Histoires, et autres articles propres à être donnés comme récompense aux examens, je prends la liberté de venir inviter MM. les Commissaires d'Ecoles, les Instituteurs et Institutrices qui désirent donner des Prix aux élèves à venir examiner ces articles, convaincu que je puis leur donner bonne satisfaction.

P. C Guillaume, Libraire
COIN DES RUES SUSSEX ET YORK.

Au Magasin du Bon Marche

Pour Montres, Horloges, Bijouteries et Argenteries.
Huiliers pour.. $2.75 et $3.00 en montant
Marinadiers.... 1.25 et 1.50 "
Beurriers...... 2.00 et 2.50 "
Bagues en or pour Dames. 2.00 "

Aussi un grand choix d'épinglettes et de bracelets pour 25 cts. valant 50 cts, etc., etc.

Nous faisons une spécialité du reparage des montres et de la bijouterie. Nos prix sont très modérés Une visite est sollicitée.

Jos. E. Tremblay & CIE.
113 RUE RIDEAU

CAPITAL STEAM LAUNDRY

100 Rue Rideau 100

Lavage et repassage faits sous le plus court délai et aux plus bas prix.

OUVRAGE GARANTI

Nous faisons une spécialité du lavage des rideaux et des chemises blanches.

L. BELANGER
Téléphone No 577. Gérant.

Paquets pris et retournés à domicile gratuitement.

PETITE GAZETTE

ON DEMANDE une jeune fille de 14 à 16 ans pour aider aux travaux de la maison. S'adresser au No 68 rue de l'Eglise.
Une fille de campagne sera préférée.

ON DEMANDE—Un bon agent voyageur pour le commerce de ville. Emploie constant. Avantages particuliers à ceux qui commenceront maintenant. Articles spéciaux. Ne tardez pas. Le salaire compte du premier jour. BROWN BROS., Trees nurserymen, Toronto, Ont.

A LOUER:—Trois maisons au coin des rues Cathcart et King. Nouvellement construites et munies des commodités les plus modernes. Loyer raisonnable. Possession immédiate. S'adresser à John Gunn No 262 rue Cathcart.

AVIS AUX MÈRES—Le "Sirop Calmant de Mme Winslow" devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents. Il soulage immédiatement les souffrances de ces pauvres petits, produisant un sommeil naturel, paisible, en faisant disparaître la douleur, et les jeunes chérubins s'éveillent aussi brillants et frais qu'un bouton de rose. Ce sirop est très agréable au goût. Il apaise l'enfant, amollit ses gencives, enlève toute douleur, fait disparaître les souffrances intestinales en réglant la digestion, et est le meilleur remède connu contre la diarrhée, soit qu'elle provienne de la dentition ou d'autres causes. Vingt-cinq cents la bouteille. Ayez confiance et demandez le "Sirop calmant de Mme Winslow" et ne prenez aucune autre préparation.

ON DEMANDE—Un assistant de bureau, emploi permanent Salaire $750; billet de chemin de fer payé ici. Envoyez une enveloppe adressé et timbré. Manager, lock box, 532, Chicago, Ill.

ST. LAWRENCE HOTEL.

BAS DU FLEUVE ST. LAURENT.
RIMOUSKI, P. Q.

Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bains, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche.

Prix raisonnables pour les familles.

ST. LAURENT & CIE.
PROPRIÉTAIRES.

LIGNE D'OMNIBUS

Cimetiere Notre-Dame, Chemin de Montreal,

Les Omnibus partiront du bureau de poste tous les dimanches, lorsque la température le permettra, a 1,30, 2,00 et 3,20 p. m. revenant le soir à 4,30, 5,00 et 5,30.

LANDRY & THOMPSON

SUEZ GEMISSEZ GROGNEZ

Peut-on attendre autre chose de l'ancien système pour cirer les souliers? Essayez le nouveau moyen et employez le cirage Acme de Wolff et ce sale ouvrage deviendra un vrai plaisir. Le

Wolff's ACME Blacking
N'EXIGE PAS DE BROSSE
Demandez le PIK-RON qui
vindra les meubles vieux et usés
vindra le verre et la porcelaine
vindra la ferblanterie
vindra vos vieux paniers
vindra la voiture de bébé
Se Vernit en même temps
PIK-RON
TRY IT
Vendu partout
[illegible] & Cie Agents généraux pour le Canada
138 rue King W. Toronto, Ont.

PRIX DES MARCHES

OTTAWA.

Les prix des marchés sont obtenus avec soin par notre rédacteur commercial sur le MARCHE BY.

Nos lecteurs trouveront une foule de renseignements exacts en suivant notre rapport des marchés que nous faisons dans le but de donner les meilleurs renseignements.

MARCHE DE DETAIL

	$ cts		$ cts
FOIN			
Foin No. 1 la tonne	9 00	à	12 00
" No. 2 la tonne	8 00	à	9,00
Foin pressé la tonne	10 00	à	12,00
PEAUX			
Peaux vertes No. 1.........	3 50	à	4 00
" " No. 2.........	0 00	à	3 00
" " No. 3.........	0 00	à	3 00
Suif fondu la livre......	0 09	à	0 10
VIANDES			
Bœuf par 100 livres	6 50	à	7 50
Mouton	0 06	à	0 09
Veau	0 05	à	0 10
Porc par 100 livres	6 50	à	7 50
Saindoux	0 10	à	0 11
PRODUITS DE LA FERME			
Beurre frais, pain	0 25	à	0 30
Beurre frais, crêmeries....	0 20	à	0 25
Beurre en tinette.	0 20	à	0 25
Oeufs frais, la douz.	0 12	à	0 14
Fromage......	0 11	à	0 15
GRAINS			
Du Canada			
Blé Manitoba No. 1.......	0 95	à	1 00
" " No. 2.......	0 90	à	0 95
Blé du nord No. 1 *frosted*	0 00	à	0 00
Pois, par minot.	0 00	à	0 65
Avoine, " "	0 00	à	0 58
Seigle, " "	0 60	à	0 70
Orge, " "	0 50	à	0 60
GRAINS ET FARINES			
Patente.....................	6 00	à	6 25
Américaine..................	5 90	à	6 00
Straight roller.............	5 70	à	6 00
Extra........................	5 00	à	5 25
Superfine...................	3 45	à	3 50
Forte de boulangerie......	5 50	à	5 75
" américaine...........	4 65	à	4 90
EN SACS DE LA VILLE			
Par 196 lbs.................	5 75	à	6 00
Farine d'avoine............	3 75	à	4 00
Farine d'avoine granulée.	5 00	à	5 25
VOLAILLES ET GIBIERS			
Oies, la pièce..............	0 60	à	0 90
Poules, la pièce...........	0 60	à	0 75
Canard, le couple..........	1 00	à	1 20
Pigeons, la douz...........	3 00	à	3 25
Dindes par livre...........	0 10	à	0 13
Poulets par couples.......	0 60	à	0 80
Canards noirs..............	0 00	à	0 00
Bécassines, la douz.	0 00	à	0 00
Perdrix, la paire	0 00	à	0 00
Betteraves, le panier			60 00
Carottes, panier............	0 25	à	0 35
Panais, le paquet..........	0 2[illegible]	à	0 25
Persil, le panier...........	0 45	à	0 50
Radis, le paquet...........	0 00	à	0 25
Cichorée, la douz..........	0 00	à	0 00
Asperges.....................	0 00	à	0 0
Haricots verts le panier...	0 00	à	0 00
Pois verts	0 00	à	0 00
Choufleurs, la pièce.......	0 00	à	0 00
Céleri, la douz.............	0 30	à	0 40
Ail, la tresse	0 00	à	0 00
Tomates, le panier.........	0 00	à	0 00
Pleuviers, la douz.........	0 00	à	0 0
Poules de Prairies.........	......	à	......
Lièvres, la paire...........	0 35	à	0 40
Choux, la douzaine........	0 50	à	0 60
Oignons, le sac............	0 90	à	1 00
" le panier...........	0 25	à	0 30
Navets, la poche...........	0		0 00
LÉGUMES			
Pommes de terre le sac	0 90	à	1 00

PLACE D'ENCAN,

71 RUE GEORGE, MARCHÉ BY.

Un Simple top buggy, 1 buggy découvert, 1 petit Phæton, une voiture de courses, une nouvelle machine à coudre Singer, un fourneau, Premier No. 9, combinaison McClarey, une boîte ronde à charbon et à bois, un bon fourneau à huile pour cuisine et beaucoup d'autres fourneaux, un cent à peu près à choisir. Deux magnifiques lampes de salon à l'huile. On peut visiter dès maintenant.

C. LEVEQUE,
Encanteur.

PROCLAMATION

Les citoyens d'Ottawa sont respectueusement priés de fermer leurs places d'affaires

Mercredi, le 10 Juin 1891,
A Midi,

par respect pour la mémoire de feu le Très Honorable Sir John A. Macdonald, dont les funérailles auront lieu à 1 heure P.M. en ce jour.

THOMAS BIRKETT,
Maire.

Ottawa, 9 Juin 1891.

:-Cartes Professionnelles-:

H. CHATELAIN,
Avocat, Notaire, Etc.
569 RUE SUSSEX - - - OTTAWA.
☞Argent à Prêter.

E. M. Lambert, M.D.C.M.
COIN DES RUES ST. PATRICE ET CUMBERLAND.
—HEURES DE CONSULTATIONS—
8 à 10 A.M. 1 à 3 P.M. 6 à 8 P.M.

M. McLEOD, C. R. Avocat, Cours Fédérales et de Québec, 138 Rue Wellington, Ottawa.

GEO. McLAURIN, L.L.B
AVOCAT, Etc.
BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

VALIN & CODE
Avocats, Solliciteurs, Notaires.
BLOC EGAN, RUE SPARKS.
VIS-A-VIS L'HOTEL RUSSELL
☞Argent à Prêter.

J. W. W. WARD,
AVOCAT ETC.
—BUREAU—
31 Scottish Ontario Chambers Ottawa.

O'GARA, MacTAVISH & WYLD,
Avocats, Solliciteurs, Notaires.
Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont.
PRÈS DE L'HOTEL RUSSELL.
MARTIN O'GARA, Q.C., D.B. MACTAVISH, W. WYLD

Bradley & Snow
AVOCATS, SOLLICITEURS POUR LA COUR SUPREME NOTAIRES, Etc.
R. A. BRADLEY. A. T. SNOW
Argent à prêter à 6 p. c. avec privilège de rembourser en aucun temps.

Les Meilleures Qualites de **CHARBON**
T.J.Brigham Successeur de [illegible] & Cie. Bloc Russell.
26 Rue Sparks.

Belcourt, MacCraken & Henderson
Avocats, Procureurs, Notaires, Etc.
ONTARIO ET QUEBEC.
OTTAWA.
A. BELCOURT, JOHN J. McCRAKEN,
GEO. F. HENDERSON.

Stewart, Chrysler & Godfrey,
AVOCATS, SOLLICITEURS.
Agents pour la Cour Supreme et le Parlement
Chambres Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa.
McLEOD STEWART, F. H. CHRYSLER,
J. J. GODFREY.

M. J. GORMAN, L. L. B.
(Successeur de L. A. Olivier.)
Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc.
—BUREAU—
Carleton Chambers, 74 Rue Sparks
OTTAWA.
☞Argent a Preter.

A. E. LUSSIER
Avocat, Notaire, Etc.
BUREAU - - - 569 RUE SUSSEX.
Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont.
☞Argent à Prêter avec avantage spécial à l'Emprunteur.
A. E. LUSSIER.

Christian & Cie
Commercants de Charbon.
BASSIN DU CANAL.
En dehors du *Combine*. Adressez vos commandes à C. Christian, Agent, Nicole House, Little Sussex Street, Ottawa.

Walker, McLean & Blanchet
AVOCATS,
Avoues, Solliciteurs, Agents Parlementaires, Notaires, Etc
No. 34½ rue Elgin, Ottawa.
(EN FACE DU RUSSELL.)
W H WALKER D. L. McLEAN, C. A. BLANC

LE SEDLITZ CH. CHANTEAUD, est le Purgatif *le plus efficace* contre la Constipation, Migraine, Maux d'estomac, Goutte, Rhumatisme, etc. Sa réputation auprès des médecins est universelle. Pour éviter les contrefaçons, exiger une enveloppe jaune et la marque CH. CHANTEAUD seul préparateur des médicaments dosimétriques du Dr BURGGRAEVE.

MEDAILLE D'OR, PARIS, 1878.

W. BAKER & Co.'s Breakfast Cocoa
Duquel l'excès de l'huile a été extrait, est
Absolument pur et c'est soluble.

Pas de Chimiques
sont employés en sa préparation. Il est *plus que trois fois plus fort que* le cacao mélangé avec de l'amidon, de l'arrow-root, ou du sucre; c'est aussi plus économe, *coûtant moins qu'un sou la tasse*. Il est délicieux, nourrissant, et fortifiant, FACILE À DIGÉRER, autant admirable pour les malades que pour ceux qui jouissent d'une bonne santé.

Se vend chez tous les Epiciers.
W. BAKER & CO., Dorchester, Mass.

LANDRY & THOMPSON,
Propriétaires d'Express et Charretiers Généraux
DEMENAGENT PIANOS MEUBLES ET
Voitures de plaisir couvertes et ouvertes
Résidence: 307 rue Rideau.
Commandes reçues aux No 157 rue Sparks
OTTAWA.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

FEULLETON du CANADA

UN MYSTERE

LA CHAMBRE BLEUE

DEUXIÈME SÉRIE DE LA FEMME MYSTÉRIEUSE.

(Suite)

—Ce quelqu'un se nomme Gaston, monsieur, et c'est mon futur mari.

—Ah! fit Robert, qui sans pouvoir s'en rendre compte, sentit instanément comme une impression douloureuse au fond de son cœur.

—Vous ne le connaissez pas encore,ce cher Gaston, reprit mademoiselle de Chalandray, mais vous le verrez demain, et je suis sûr qu'il vous plaira comme à moi. D'abord vous êtes officier de cavalerie, vous devez aussi aimer les chevaux, peut être un peu moins que lui pourtant, car de sa part c'est une vraie passion.

—Une passion qui ne tiendra pas longtemps auprès de vous, mademoiselle.

—C'est ce qu'on veut bien me dire, et pourtant il y a des moments où j'ai peur du contraire. Aujourd'hui, par exemple, pensez vous, monsieur, que j'aie été bien satisfaite quand j'ai appris que, au lieu de venir auprès de moi avec son oncle le colonel, Gaston avait encore été aux courses ?

– Est ce bien possible ?

—Cela vous surprend aussi : à la bonne heure ! Et il se croit quitte peut être envers moi en m'envoyant par son oncle un beau bouquet. J aurais dû le jeter ce bouquet. D'abord Maurice n'aurait pas eu l'idée d'en faire offrir un autre à madame de Sauves, ce qui a été la source de toutes sortes de désagréments pour vous, pauvre monsieur ! Mais c'est pour le coup que tout le monde, au château, aurait été témoin de mon dépit. J'ai mieux aimé le conserver dans ma chambre ce bouquet de Gaston, et l'arroser de mes larmes. Oui, monsieur, vous ne direz pas, au moins, vous que je prends pour mon confident,que j'ai pleuré Qu' est ce que vous pensez de tout cela ?

—Je pense, mademoiselle, que M. Gaston est bien heureux, et que vous le verrez demain, qu'il se jettera à vos pieds, et que vous ne vous ferez pas trop prier pour lui pardonner.

—Ah ! c'est là toute la consolation que vous m'offrez ? C'est indigne ! c'est affreux ! Ayez donc des amis pour qu'ils sympathisent ainsi à vos peines !

Eh bien ! petite sœur, s'écria Maurice' qui parut en ce moment dans l'allée à quoi penses tu donc? On n'attend plus que toi pour la grande affaire. Madame la duchesse de Sauves consent à être des nôtres.

—Je me sauve bien vite, dit Claire ; mais pourquoi M. Robert n'en serait il pas aussi ?

—Eh mais, je ne demande pas mieux, si cela peut lui être agréable. Laisse moi traiter avec lui cette importante question.

—Là-dessus, mademoiselle de Chalandray, tournant sur ses talons, s'éloigna rapidement, non sans avoir lancé furtivement à Robert un regard de reproche accompagné de la plus jolie petite moue qu'il soit possible d'imaginer.

De quoi s'agit-il donc ? fit Robert, dès qu'il se trouva seul avec Maurice.

—Il s'agit, mon cher camarade, reprit ce dernier, que c'est la semaine prochaine la fête de la grand'maman,et que nous avons résolu de lui faire une petite surprise. C'estune façon de divertissement dont j'ai eu l'idée, et dans lequel Gaston, mon futur beau-frère, doit jouer aussi unrôle. Oh ! c'est un très bon garçon au fond que Gaston de Montmagny, quoi que gentleman rider accompli. Nous aurons à cette occasion un feu d'artifice sur le bassin, des lanternes vénitiennes, que sais je ? Mais le plus important dans tout cela c'est un proverbe dramatique, un proverbe à quatre personnages, s'il vous plaît. Ce sera superbe.

—Je ne demande pas mieux, répondit Robert, que d'être des vôtres à cette occasion ; mais si tous les rôles sont distribués, à quoi puis je être bon ?

—Nous trouverons bien toujours moyen de vous utiliser, mon cher, ne fût ce qu'en qualité de souffleur. Et puisque la duchesse est de la partie, je comprends parfaitement, mon gaillard, que vous teniez à en être aussi. Seulement, gare à vous ! Je vous préviens que vous allez avoir un rival dans notre colonel, qui en paraît diablement féru, aussi. Ce pauvre duc ! entre nous, il n'a vraiment pas de chance.

—Que voulez-vous dire, mon cher Maurice ? En vérité, je ne vous comprends pas.

—Farceur que vous êtes ! Est ce que vous croyez qu'on n'a déjà plus ses yeux à mon âge ? Je n'ai pas besoin de lorgnon, moi, comme le colonel. Est-ce qu'on n'a pas vu votre émotion, celle même de cette belle duchesse, lorsque vous vous êtes trouvés inopinément face à face dans le salon du château ? S'il vous convient de faire le mystérieux, pour Dieu ! quittez votre masque avec un camarade. Ma parole d'honneur ! je vous promets d'être discret comme un poisson.

Robert n'avait pu s'empêcher de rougir en entendant retentir ces paroles, et, s'il n'avait tenu ses yeux obstinément baissés, il lui eût été difficile de dissimuler la vive inquiétude qu'il éprouvait, toutefois, il eut assez d'empire sur lui même pour répondre avec un calme apparent :

—Mon cher Maurice, je vous assure que vos suppositions n'ont pas le moindre fondement. Mieux que personne vous devriez savoir que je ne me suis trouvé jamais en mesure, à Alger ou ailleurs de frayer avec le monde des duchesses.

—A votre aise, mon cher Robert, a votre aise ; je n'insiste pas davantage. Seulement, vous me permettrez de proclamer une chose, c'est que les Amadis et les Esplandian, tous ces parfaits chevaliers dont il est question dans Don Quichotte,n'étaient que des pleutres et des polissons auprès de vous. Cela dit, puisque vous n'avez pas confiance en moi, gardez votre secret pour vous seul. Moi, je m'en vais repasser mon rôle. Ce soir, quand la grand'maman sera couchée, nous nous réunirons tous en catimini dans la serre pour une répétition générale et nous examinerons ce qu'on peut faire de vous. D'ici à l'heure du diner vous êtes libre comme l'air. Faites ce que vous voudrez, vous êtes chez vous jusqu'à ce que vous entendiez sonner la cloche du diner. Dieu vous garde, vilain sournois ! je le dirai à Sauvageol, je vous en préviens.

Qui se trouva bien perplexe, ce fut le lieutenant Robert lorsqu'il resta seul dans le jardin à la suite de cette boutade de son ami Chalandray. Que faire ? que résoudre ? Se confier à un pareil étourdi, c'était s'exposer grandement N'était-ce pas d'ailleurs en même temps violer un secret qui n'était pas seulement le sien et qu'il devait maintenant garder plus religieusement que jamais ? Ah ! la duchesse de Sauves n'avait que trop bien prévu les conséquences funestes que pouvait avoir cette rencontre inattendue au château de la Roche d'Eon, lorsqu'elle lui avait dit à voix basse : Pourquoi m'avez vous désobéi ? Que n'avait-il écouté lui même ses propres pressentiments ?

Oui, mais alors il n'aurait pas revu sa mère, il n'aurait peut-être jamais su qu'il devait le jour à cette belle duchesse, dont un seul regard lui avait payé tout un arriéré de misères et de souffrances. Il n'aurait pas reçu les confidences naïves de cette charmante Claire de Chalandray, vers laquelle il se sentait attiré par tant de secrètes sympathies.

Oh ! décidément, Robert était un ingrat d'oser se plaindre encore lorsque son ciel si sombre devenait si bleu, et il ne voulait plus songer qu'au bonheur de vivre. Il lui semblait que son existence était liée désormais à celle de ces deux adorables créatures qui lui donnaient à la fois ce que, dans ses rêves les plus audacieux, il avait osé à peine ambitionner : une mère et, sinon une amie, du moins presque une sœur.

C'est en se livrant à ces pensées quelques peu divergentes que Robert s'était mis à arpenter en tous sens le domaine de la Roche-d'Eon, sans accorder même un regard à ce qui, dans une autre situation d'esprit, aurait sollicité son attention, aux vases, aux statues, aux massifs de fleurs. Le monde extérieur avait cessé d'exister pour lui et il s'en allait insoucieux dans les allées ombreuses où l'automme naissant imprimait déjà ses teintes mordorées, sans s'arrêter même un instant aux perspectives savamment ménagées sur la campagne et à travers lesquelles apparaissait par intervalles quelque coin de cette poétique province de Touraine que nos aïeux appelaient le jardin de la France.

Cependant le jour commençait à baisser, et une légère vapeur crépusculaire se dégageant de la tige des fleurs et de la cime des gazons s'élevait peu à peu et emplissait l'atmosphère de toutes les senteurs parfumées qui deviennent si pénétrantes au coucher du soleil. A bout de pérégrinations, Robert s'était assis sur un banc, au pied d'une statue, et là, solitaire et rêveur, en proie à une sorte d'enivrement physique et moral, il tenait sa tête appuyée entre ses mains, comme s'il eût cherché à s'isoler de tous les objets du monde extérieur.

Il y avait déjà quelque temps qu'il était dans cette attitude, lorsqu'il sentit une tiède haleine effleurer son front ; puis, bientôt après, il éprouva l'empreinte d'un baiser. Un frisson délicieux circula dans ses veines et en même temps tout son sang reflua contre son cœur ; car, en relevant la tête et en laissant tomber ses mains sur ses genoux, il avait reconnu la duchesse de Sauves.

Elle était là, debout devant lui le regard fixé sur le sien avec cette expression moitiée anxieuse moitié remplie d'une ineffable tendresse, que peut seul avoir une mère en présence d'un fils chéri, retrouvé après une bien longue séparation. Haletant, éperdu à la vue de cette rayonnante apparition, osant à peine y croire, Robert balbutia d'une voix étouffée :

—Ah ! madame, madame ! est-ce bien vous qui daignez ainsi venir à moi ?

La duchesse posa le bout de son doigt sur le bord de ses lèvres, et, après s'être assurée par un coup d'œil rapide, que nul n'était là pour l'observer, elle saisit la main du jeune officier, qu'elle pressa dans la sienne, puis levant au ciel les beaux grands yeux, où il perlait une larme amoureusement suspendue à ses longs cils noirs :

—Appelez moi votre mère ! lui dit elle en prenant place à côté de lui, je vous en prie ; que j'entende enfin une fois dans ma vie mon fils me donner ce nom-là ! Si vous saviez tout ce que j'ai souffert, vous diriez que je l'ai bien gagné.

—Ma mère ; ma bonne et adorable mère ! s'écria Robert, avec transport, comme je vous aime ! Vous me pardonnerez donc à présent de vous avoir désobéi ?

—Plus bas ! parlez plus bas encore ! Mon fils, mon Robert, oui, je vous pardonne ! car je sais à présent que vous n'avez pu recevoir ma dernière lettre ; je sais que la pauvre Lucienne est bien malade, et d'ailleurs je suis si heureuse de vous revoir ! Ah ! quoi qu'il puisse advenir de cette rencontre, il me semble que jamais souffrance, jamais malheur même en pourront compenser la joie qu'elle me donne. Comme en vous écoutant ce matin, au déjeuner, j'étais émue et tremblante ! Comme vos paroles, si hardies, si téméraires peut être dans le lieu où nous sommes, mais si pleines de sens et de noblesse d'âme, retentissaient délicieusement à mon oreille ! J'aurais voulu vous embrasser, mon Robert, pour vous récompenser et vous venger en même temps.

—Ah ! ma mère, vous venez déjà de me récompenser ; mais, prenez garde ! vous allez me rendre bien fier, à présent que j'ai aussi votre suffrage.

—Non pas seulement le mien, mon fils, mais celui de M le duc de Sauves.

—Ah ! M. le duc !...

—Cela vous étonne, mon Robert ! mais quand vous connaîtrez mieux M. de Sauves, vous vous inclinerez devant lui avec toutes sortes de respect et de sympathie, parce que sa raison est aussi haute que son caractère est noble et généreux, parce que je l'aime, ô mon fils ! presque autant que je vous aime.

En entendantla duchesse tenir un tel langage, Robert était devenu pensif. Celle ci, qui, avec la clairvoyance et la pénétration particulière à son sexe avait deviné bien vite ce qui se passait dans le cœur du jeune homme, s'empressa d'ajouter :

—Si je vous parle ainsi, mon fils,de celui dont je porte le nom, un nom dont je suis fière à plus d'un titre, c'est que j'en ai le droit, entendez vous ? C'est que ce droit là je ne l'ai pas abdiqué un seul instant de ma vie. Aujourd'hui que le hasard, la fatalité peut être, nous met tous les trois en présence j'aurais bien des choses à vous dire à cet égard, bien des choses qu'il importe que vous sachiez, l'occasion s'en présentera-t-elle ? Je l'espère.

—Qu'elle se présente ou non, ma mère, il y a une conviction que rien au monde ne saurait arracher de mon cœur ; c'est que vous avez droit à toute ma vénération comme à tout mon amour.

(*A Continuer*)

Bryson, Graham & Cie.

Soies et Etoffes pour Robes.

Nous venons donner au public une idée des affaires exceptionnelles que nous leur proposons durant la semaine courante.

Un lot complet de Robes de Soie Surah de couleur, à 50c. la verge.

Un lot considérable de Robes de Soie Surah, de couleur, à 65c. la verge.

A 75c. la verge, Surahs coloriés de toute beauté, qualité et couleur exceptionnelles, prix surprenant.

Robes de Soie de couleur Faille, 22 pouces de largeur (tout Soie) à $1.00 la verge.

Elégantes Robes Peau de Soie, et Surah, à 65c., 90c., $1.00, $1.25 et $1.35.

A 20c. la verge, assortiment complet de Debeige, tout laine, dans les nuances Grises, valeur réelle 30c.

A 40c. la verge, Serge Française, tout laine, 36 pouces de largeur, valeur réelle 50c.

Cachemires, Henriettas, Serges, etc., dans les nuances distinguées de Tan, Gris Argent, Drab, etc.

N'oubliez pas nos Draps Larges à $1 25. Ne les confondez pas avec ceux affichés à $2.00 dans les autres magasins.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Specialite d'Epiceries de Choix.

John Murphy & Co.

Importateurs.

Grande Vente de tout notre Assortiment de Flanellettes.

6½c. la verge.
6½c. la verge.
6½c. la verge.
6½c. la verge.
6½c. la verge.
6½c. la verge.

Valant de 10c. à 12c. par verge.

Encore de Nouveaux Rabais.

Toile de Table écrue à 30c. la verge.
Toile de Table blanchie à 35c. la verge.
Serviettes de table, tout fil à 40c. la douzaine.

Draps ! Draps !

Largeur 72 pouces, vendus à 25c. la verge.

Coton pour Oreillers,

Largeur 40 pouces, vendus à 13c. la verge.

Mousselines, Linons, etc.

De mille dessins différents, et le tout marqué aux Prix du Gros.

Le Celebre Coton de J. M. White

Est reconnu par tous ceux qui s'en sont servis au Canada, comme le meilleur au monde, le supérieur à tous les autres.

Coton de J. M. White à 7c. la verge.
Coton de J. M. White à 8c. la verge.
Coton de J. M. White à 9c. la verge.
Coton de J. M. White à 10c. la verge.
Coton de J. M. White à 12c. la verge.

Toutes nos marchandises sont marquées en chiffres connus, et nous n'avons qu'un prix.

John Murphy & Co.

66-68 RUE SPARKS.

Conditions : au Comptant et rien qu'un Prix.

Nous agrandissons notre manufacture et afin d'alléger le déménagement nous vendons, pour argent comptant, à des prix spéciaux toutes nos

PORTES, FENETRES, JALOUSIES

BOISERIES

The E. B. EDDY Co.

HULL.

Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

207, rue St-Honoré, à PARIS

Tels que : ORIZA-OIL ★ ESS. ORIZA ★ ORIZA-LACTÉ ★ CRÈME-ORIZA
ORIZA-VELOUTE ★ ORIZA-TONICA ★ ORIZALINE ★ SAVON-ORIZA

DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :

1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA
pour vivre sur leur réputation
nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE

Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

LES NOMBREUX MÉDECINS QUI EMPLOIENT LA

SOLUTION PAUTAUBERGE

AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

la considèrent comme le remède le plus sûr et efficace contre les

MALADIES DE POITRINE

PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPINIATRES

En Vente chez L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS.
DÉPOTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

Intéressante Découverte Brevetée

PARFUMS ESS.ORIZA SOLIDIFIÉS

PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES)

Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer
(la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

L. LEGRAND, Fournisseur de la **Cour de Russie**
207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS

Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Phcies et Drogueries du Monde.
ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

Solution d'Antipyrine

de **TROUETTE**

CONTRE

Migraines, Maux de Tête Névralgies Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte Rhumatisme, Sciatique et **DOULEURS** en général.

Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE

Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharmien, 264, bould Voltaire
Dépositaire à *Ottawa :* Dr F. X. VALADE.
A *Québec :* Dr Ed. MORIN & Cie. — A *Montréal :* LAVIOLETTE & NELSON
ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

LINIMENT GÉNEAU

35 ANS DE SUCCÈS

Plus de Feu ! Plus de Tares !

Seul TOPIQUE remplaçant le ***FEU*** sans douleur ni chute du poil. Adopté par les ***vétérinaires*** renommés ; ***éleveurs, entraîneurs, haras***, etc.

Guérison rapide et sûre des ***Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons***, Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc. Revulsif et Résolutif infaillible et sans rival dans les ***Angines, Catarrhes, Bronchites***, Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, ***Pleurésies***, Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.

Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.

DÉPOTS : Paris, MESTIVIER & Cie, 275, rue Saint-Honoré
MONTRÉAL : LAVIOLETTE & NELSON. — *QUÉBEC :* ED. MORIN & Cie.
St-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

ST. JACOBS OIL

GRAND REMÈDE

CONTRE LA DOULEUR

GUÉRIT :

RHUMATISME

NÉVRALGIE, SCIATIQUE, LUMBAGO, DOULEUR DORSALE, TIC DOULOUREUX, MAL DE TÊTE, MAL DE DENTS, MAUX DE GORGE, ENROUEMENT, ENGELURES, ENTORSES, FOULURES, CONTUSIONS, BRULURES ETC.

En vente chez tous les pharmaciens, et marchands généraux. Prix, 50 cts. la bouteille. Envoyé par la malle sur réception du prix.

THE CHARLES A. VOGELER CO., Baltimore, Md.
Dépôt pour le Canada à Toronto. Ont.

Le remède de Piso pour les catarrhes est le meilleur, le plus agréable à prendre et le meilleur marché.

CATARRH

En vente chez tous les pharmaciens ou expédié affranchi à toute adresse contre payement de 50 sous par E.T. Hazeltine, Warren, Pa., E.U. de l'A.

PLUS **D'ASTHME**

Oppression, Catarrhe, par la **POUDRE CLERY**
A obtenu les plus hautes récompenses. — Dépôt dans toutes les pharmacies.

MUNN & CO SCIENTIFIC AMERICAN AGENCY for

PATENTS

A pamphlet of information and abstract of the laws, showing How to Obtain Patents, Caveats, Trade Marks, Copyrights, *sent free.* Address MUNN & CO. 361 Broadway, New York.

LINIMENT GÉNEAU

35 ANS DE SUCCÈS

Seul Topique remplaçant le ***Feu*** sans douleur ni chûte du poil. — Guérison rapide et sûre des ***Boiteries, Foulures,*** Ecarts, Molettes, Vessigons Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc.

Phie GÉNEAU, 275, rue St-Honoré, Paris

MEILLEUR